

LA VOIX DES APPRENTIS

Le journal des apprentis du CFA de Saint-Louis

<http://cfa.lyceemermoz.com>

Mai 2013 Numéro 21



avoir une identité à
AUSCHWITZ

EDITORIAL

Etoiles

Des millions d'étoiles d'automne
chaque année, jonchent les
sols par tonnes,
des millions pour nous rappeler des millions,

les arbres font tomber l'oubli
de notre trou de cerveau,
pour nous ramener,
à l'ordre du temps,
à l'ordre des camps,
à l'ordre des quais,
à l'âme odieuse,

à ceux qui nient les chambres et le feu,
as de l'oubli qui se cambrent coriaces,
aux nouvelles voix gammées,
à ceux qui n'y étaient pas
et qui osent tout de même
fermer les yeux sur ces étoiles
qui nous appellent :

l'au-delà des autres, c'est notre mémoire.

Olivier Blum

SOMMAIRE

Editorial	2
Au Mémorial de la Shoah	3
A Auschwitz	6
L'identité d'avant	10
L'identité perdue	15
L'identité retrouvée	40



La « Porte de la Mort » : l'entrée du camp
d'Auschwitz II-Birkenau en 1945. Vue depuis
l'intérieur. 1 million de Juifs y ont été exterminés.

Photo : Stanislaw Mucha

Photo couverture : Karim Sellem

Tout était dit

Il y a des paroles qui avec le recul prennent une nouvelle dimension, absolument effrayante. Car tout était dit clairement, et tout a été fait, malgré tout.

Adolf Hitler s'exprime très tôt sur le sort qu'il réserve aux Juifs. Bien avant *Mein Kampf*, publié en 1925. Oui bien avant, et pourtant... En 1922, le journaliste Josef Hell demande à Hitler : « Que ferez-vous des Juifs quand vous aurez les pleins pouvoirs ? » Et au futur dictateur de répondre : « Lorsque je serai réellement au pouvoir, ma toute première tâche consistera à annihiler les Juifs. Dès que j'aurai la possibilité de le faire, je ferai construire – à la Marienplatz de Munich par exemple – autant de rangées de potences que la circulation le permettra. Puis les Juifs seront pendus sans discrimination et ils resteront pendus jusqu'à ce qu'ils puent. Ils resteront pendus tant que les principes d'hygiène le permettront. Dès qu'on les aura détachés, ce sera au tour de la prochaine fournée, et ainsi de suite jusqu'à ce que le dernier Juif de Munich ait été exterminé. On agira séparément de même dans d'autres villes jusqu'à ce que l'Allemagne ait été complètement nettoyée des Juifs. »

Plus que jamais, la vigilance doit l'emporter sur de telles paroles de haine qui ont mené un système totalitaire au meurtre de 6 millions de Juifs dont le seul crime est d'être nés !

Le Mémorial de la Shoah a organisé un voyage d'étude d'une journée au camp d'Auschwitz en Pologne. Ce déplacement soutenu par la Fondation pour la Mémoire de la Shoah, en partenariat avec le Conseil Régional d'Alsace et le Rectorat de l'Académie de Strasbourg, a été pour nous l'occasion de remonter le temps et de réfléchir sur le thème suivant que nous avons choisi : « Avoir une identité à Auschwitz ».

Remonter le temps pour la vigilance, pour les victimes, pour la Mémoire. Pour le respect de l'autre. Pour plus jamais ça.

La rédaction



AU MEMORIAL DE LA SHOAH

Avant de nous déplacer à Auschwitz nous sommes allés une journée au Mémorial de la Shoah à Paris pour visiter ce lieu. « Shoah » en hébreu signifie « catastrophe », « anéantissement ». On emploie ce mot aujourd'hui pour désigner l'extermination de 6 millions de Juifs d'Europe par les nazis au cours de la Seconde Guerre mondiale (1939-

Une visite et une rencontre

La journée du 31 janvier a été pleine d'émotion. Nous avons tout d'abord eu un aperçu du Mur des Justes, les noms des hommes et femmes qui ont contribué au sauvetage des Juifs de France pendant la Seconde Guerre mondiale. Ensuite nous avons visité le musée du Mémorial de la Shoah, qui rend hommage aux Juifs déportés pendant la Seconde Guerre mondiale. La guide du musée nous a tout d'abord montré le mur où sont gravés les noms des 76 000 juifs déportés de France. A l'entrée du musée, on nous a présenté la crypte, c'est le tombeau en mémoire des 6 millions de Juifs morts sans lieu de recueillement. Le mur du fond de la crypte porte une citation biblique en hébreu : « Regardez et voyez s'il est douleur pareille à ma douleur. Jeunes et vieux, nos filles et nos fils fauchés par le glaive. » Nous avons ensuite découvert le « fichier juif », qui regroupe différents fichiers mis en place entre 1941 et 1944 sous le régime de Vichy. Nous avons également découvert et analysé plusieurs photographies prises dans les camps discrètement par quelques prisonniers. Nous avons ensuite pu voir

Merci Sarah

Vous voulez avoir des impressions de ma part ? J'en ai chialé. Cette Dame, Sarah Lichtsztejn-Montard, rescapée d'Auschwitz, m'a retourné la tête. De retour

1945). Nous avons également rencontré une ancienne déportée d'Auschwitz, Sarah Lichtsztejn-Montard qui est l'auteur d'un livre magnifique dans lequel elle parle de sa vie, *Chassez les papillons noirs*.



Les apprentis au Mémorial de la Shoah à Paris.

une robe avec une étoile jaune où était inscrit « Juif » au milieu, qui appartenait à une jeune fille juive pendant la Seconde Guerre mondiale, cela peut parfois nous surprendre quand nous avons des preuves concrètes, quand on voit avec nos yeux, et qu'on peut imaginer ce qu'il s'est réellement passé à cette époque.

Ensuite, nous avons assisté au témoignage d'une survivante juive déportée du camp d'Auschwitz, Sarah Lichtsztejn-Montard. Un témoignage touchant où nous avons appris de nouvelles choses concernant la déportation des Juifs de France, mais aussi que c'est une femme qui a eu beaucoup de courage, et qui s'est battue jusqu'au bout. J'ai apprécié cette journée, cela m'a permis de découvrir différentes choses sur la Seconde Guerre mondiale.

Kristiana Kolaj

chez moi j'ai craqué et fondu en larmes. Pardonnez-moi du terme mais c'est la vérité ! Merci de nous avoir fait voir un tel témoin car il est vrai qu'on n'aura

plus la chance de rencontrer des personnes comme ça qui témoignent de leur vécu et qui nous le relate avec tellement d'énergie.

Car il est clair que les livres d'histoire ne remplaceront pas les paroles vivantes. C'est dommage que certains jeunes ne percutent pas...

Au Mémorial de la Shoah

Nous sommes allés au Mémorial de la Shoah. Une guide du mémorial nous a montré tous les noms des déportés de 1942 à 1944 (76 000), le Mur des Justes, puis nous avons visité une crypte au sous-sol où des bouquets avaient été déposés. C'est une sorte de lieu de recueillement. Après cette visite, nous avons été au musée : la guide nous a expliqué l'histoire des déportés. Ce que j'ai retenu particulièrement : la robe d'une fillette de 7 ans avec l'étoile de David cousue, trois grandes photos prises en cachette affichées à un mur où l'on voit des gens qui ont été brûlés, qui étaient nus avant d'aller dans la chambre à gaz. Cela m'a particulièrement touchée et émue. Ce que j'ai retenu aussi, c'est une petite maquette du ghetto de Varsovie. La guide nous a expliqué que du ghetto (sorte de village enfermé) personne n'avait le droit de sortir et personne n'avait le droit d'entrer. Petit à petit, les habitants mouraient de faim.

Après cette visite, nous avons rencontré Sarah Lichtszejn-Montard, une femme qui a été déportée à Auschwitz lorsqu'elle avait 16 ans. Elle nous a témoigné de son histoire très touchante, comment elle s'est échappée à la suite de la rafle du Vel d'Hiv

Le voyage au Mémorial de la Shoah

J'ai beaucoup apprécié le voyage à Paris au Mémorial de la Shoah, les documents, les photographies, les vêtements des détenus, tout cela était à la fois très impressionnant et émouvant. On imagine les souffrances dues au froid, à la chaleur, la soif, la faim. La peur, l'angoisse continue qu'éprouvent les détenus ont dû les marquer à vie, les passages à tabac qu'on leur faisait, les tortures...

Le témoignage de Sarah Lichtszejn-Montard m'a beaucoup ému, elle explique de façon très réelle les souffrances et on arrive facilement à les imaginer. Son courage et son envie de vivre m'ont beaucoup impressionné. Je pense à ces criminels qui ont le courage de nier l'évidence de l'extermination

Pour ma gouverne, grâce à cette personne miraculée, j'ai eu les réponses à pas mal de questions. Qu'elle vive encore très longtemps ! Même au-delà s'il le faut.

Matthieu Trouslard



Les apprentis avec Sarah Lichtszejn-Montard, rescapée d'Auschwitz. Un moment très fort en compagnie d'un témoin. Photo : Anne Grossard

avec sa mère. Comment sa mère l'a sauvée du typhus au camp d'Auschwitz, etc.

J'ai beaucoup aimé son témoignage, cela m'a énormément marquée. J'avais l'impression d'avoir été avec elle lorsqu'elle parlait.

Audrey Joubert

planifiée des Juifs durant la Seconde Guerre mondiale et la persécution d'autres communautés comme les Tziganes et les homosexuels par exemple.

Il ne faut pas non plus oublier que nous Français nous avons participé à l'extermination des Juifs de France avec les collaborations, et la rafle du Vel d'Hiv.

Je témoigne, j'écris pour que mon passé, mon présent et mon futur continuent de dire, de démontrer, qu'il y a seulement 70 ans plus de 6 millions de personnes juives ont péri à cause d'une idéologie, d'un homme...

Liberté Ô Liberté, je n'aspire qu'à la Liberté.

Gökhan Cap

Et d'autres impressions encore...

J'ai trouvé cette intervention de Sarah très touchante et courageuse car il faut du courage pour raconter des choses qui nous ont vraiment touchés et font très mal. Ce témoignage m'a ouvert encore plus les yeux sur ce qui s'est passé et c'est vraiment important que cela ne se reproduise plus.

Aude Verdier

Sarah m'a beaucoup touchée en parlant de tout ce qui s'est passé, cela a dû être dur, quand on sait que des femmes enceintes se faisaient embarquer et que dès leur accouchement, les nazis prenaient les bébés et les tuaient directement. Des bébés étaient même jetés vivants dans le feu.

Magali Brender

La visite guidée au Mémorial de la Shoah était très intéressante du fait que l'on a pu apprendre plus d'informations et de façon immersive avec le musée ainsi que la guide. Ce qui m'a particulièrement touché c'est le recensement des Juifs par ordre alphabétique, et l'implication de l'Etat français de Vichy dans la déportation des Juifs. Le Mur des noms était aussi impressionnant à l'entrée du Mémorial (voir ci-contre et encadré).

L'interview avec Sarah Lichtsztejn-Montard était poignante, malgré ses 28 ans de témoignages on ressent encore sa peine d'avoir vécu cette douloureuse expérience. Les détails de son histoire nous rapprochent d'elle. Ce qui m'a marqué c'est son tatouage, qui nous confronte à la réalité des faits.

Mikaël Grangladien



**A l'entrée du Mémorial de la Shoah. L'impressionnant monument où figurent les noms des camps nazis.
Photo : Anne Grossard**



Le Mur des noms

« Sur ce mur ont été gravés les noms des 76 000 Juifs, parmi eux 11 000 enfants, déportés de France dans le cadre du plan nazi de la destruction des Juifs d'Europe, avec la collaboration du gouvernement de Vichy. Pour la plupart, ils ont été assassinés à Auschwitz-Birkenau, les autres dans les camps de Sobibor, Lublin Maidanek et Kaunas / Reval, entre 1942 et 1944.

Quelque 2 500 personnes seulement ont survécu à leur déportation. Ce mur restitue une identité à des enfants, des femmes et des hommes que les nazis ont tenté d'éradiquer de la surface de la terre. Leurs noms gravés dans la pierre perpétuent leur souvenir. »

<http://www.memorialdelashoah.org/index.php/fr/decouvrir-le-memorial/le-mur-des-noms/le-mur-des-noms>

A AUSCHWITZ

Auschwitz-Birkenau se trouve en Pologne à environ 80 km de Cracovie. Le camp d'Auschwitz est situé au carrefour des pays annexés ou occupés par les troupes allemandes. Cette situation explique pourquoi Auschwitz-Birkenau a été retenu pour être le plus grand camp de concentration et de mise à mort des Juifs et Tziganes.



VICTIMES JUIVES DE LA SHOAH SELON LES PAYS

Autriche: 50 000 victimes, soit 27 % de la population juive en 1939.

Allemagne : 141 500, soit 25 %

Belgique : 28 900, soit 44 %

Bulgarie : 0

Bohême/Moravie : 78 150, soit 66,1 %

Danemark : 60 soit 0,7 %

Estonie : 2000, soit 44,4 %

Finlande : 7, soit 0,3 %

France : 77 320, soit 22,1 %

Grèce : 67 000, soit 86,6 %

Hongrie : 569 000, soit 69 %

Italie : 7680 soit 17,3 %

Lettonie : 71 500, soit 78,1 %

Lituanie : 143 000, soit 85,1 %

Luxembourg : 1950, soit 55,7 %

Norvège : 762, soit 44,8 %

Pays-Bas : 100 000, soit 71,4 %

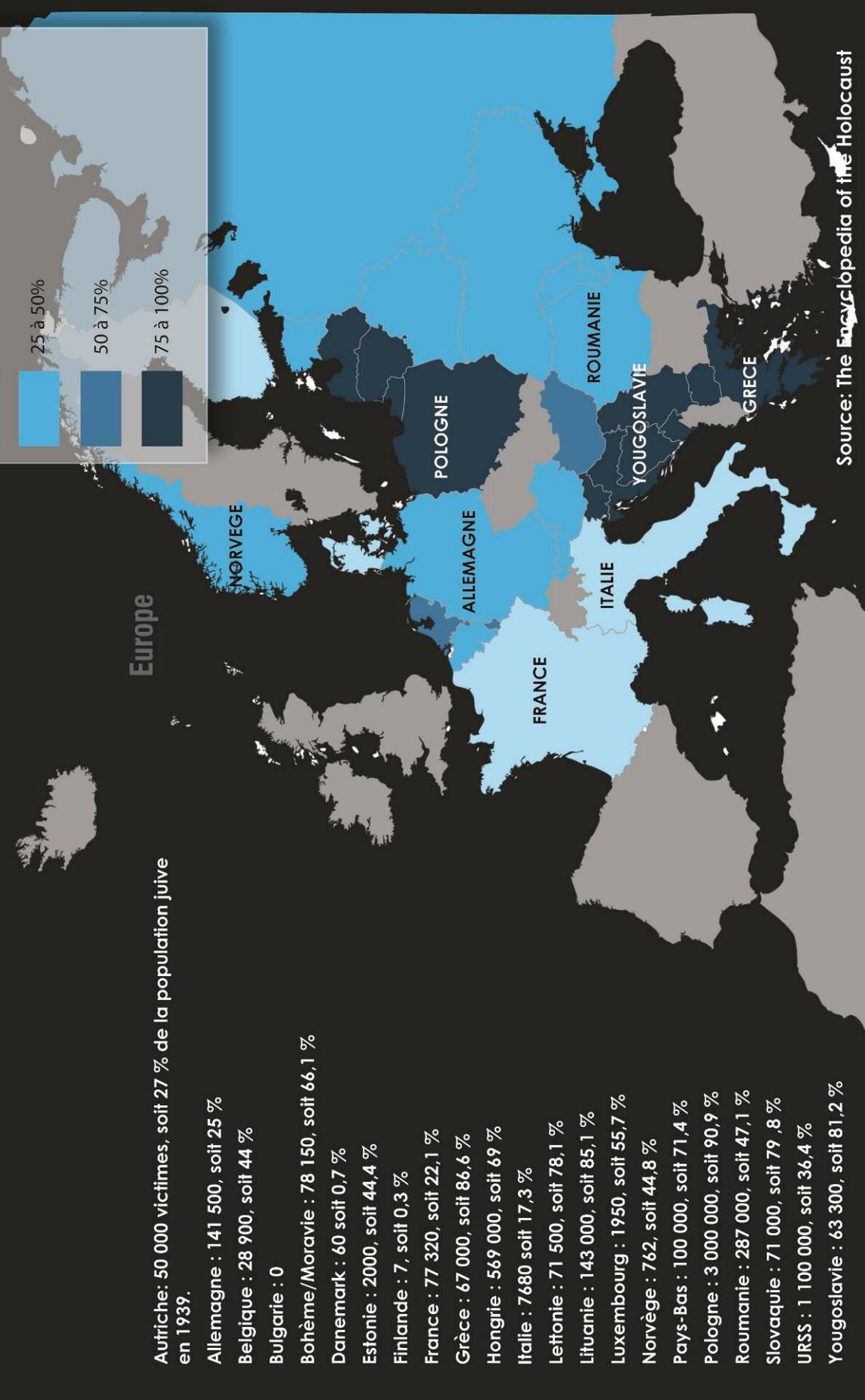
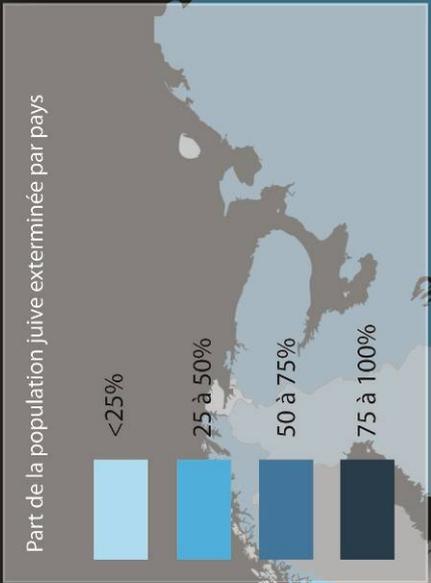
Pologne : 3 000 000, soit 90,9 %

Roumanie : 287 000, soit 47,1 %

Slovaquie : 71 000, soit 79,8 %

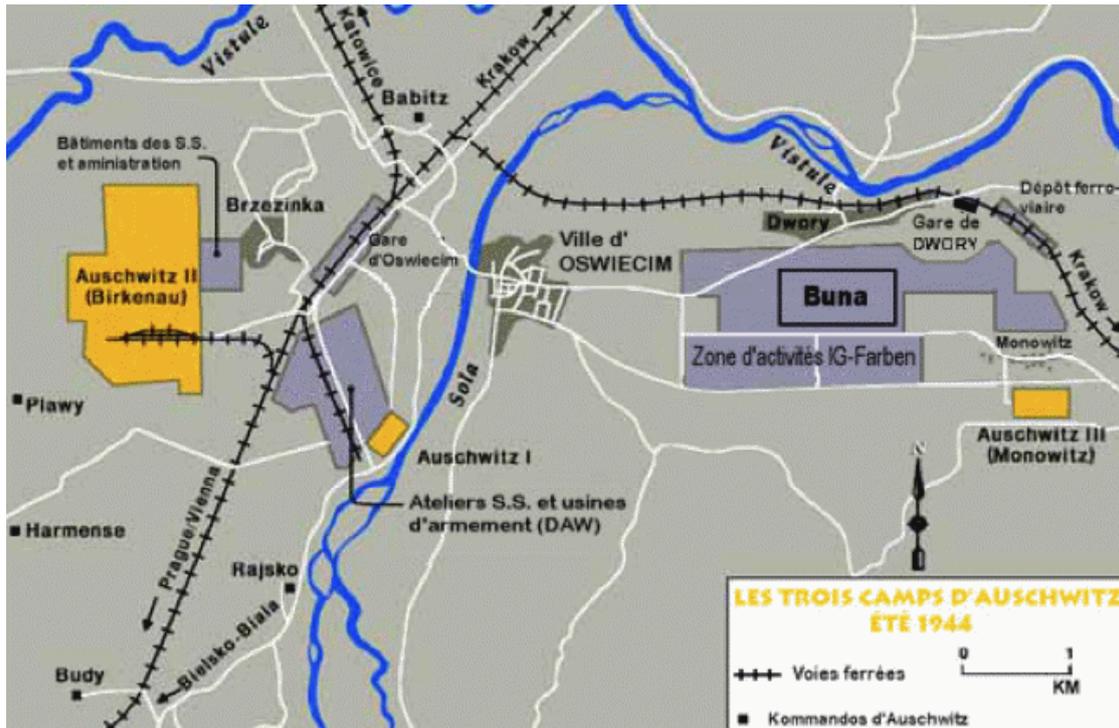
URSS : 1 100 000, soit 36,4 %

Yougoslavie : 63 300, soit 81,2 %



Source: The Encyclopedia of the Holocaust

Le complexe d'Auschwitz est divisé en trois camps principaux : Auschwitz I, Auschwitz II-Birkenau et Auschwitz III.



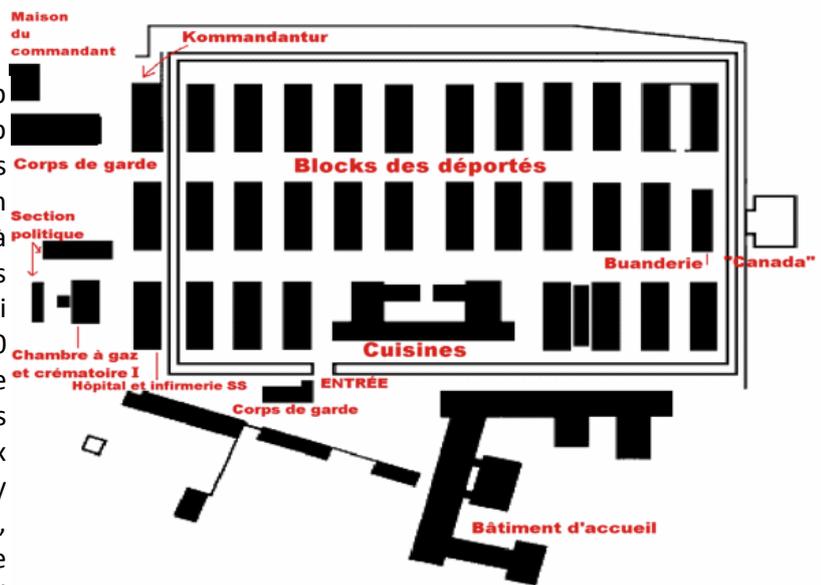
http://d-d.natanson.pagesperso-orange.fr/3_auschwitz.htm

Auschwitz I



Il s'agit du camp principal. C'est un camp de concentration mais qui fait partie d'un ensemble qui vise à exterminer. Il a été mis en service le 20 mai 1940. Environ 15 000 détenus résistants de différentes nationalités dont de nombreux Polonais et des Juifs y étaient enfermés. Enfin, l'entrée dans le camp se fait par un portail qui porte l'inscription « Arbeit macht frei »

(le travail rend libre), comme sur la grille d'entrée du camp de Dachau. Les activités criminelles principales étaient : le travail forcé dans les *Kommandos* extérieurs, la sous-alimentation chronique, les tortures, l'assassinat de déportés au *Revier* (infirmerie) par injection de phénol H, les expériences médicales (stérilisation, test de médicaments, résistance à la



http://d-d.natanson.pagesperso-orange.fr/3_auschwitz.htm

Photo : Cécile Jacquot

Un lieu absolument effrayant avec ses cellules et ses espaces de souffrances.

fatigue...) par le docteur Mengele, les exécutions par fusillade dans la cour du block 11, les pendaisons publiques et l'assassinat dans la chambre à gaz.

Auschwitz II-Birkenau

C'est un camp de concentration et d'extermination qui a été mis en service début 1942. Il se situe dans un vaste espace de 175 hectares avec à l'origine 175 baraquements. Les activités criminelles principales étaient : l'extermination dans les chambres à gaz des Juifs et des Tziganes, les exécutions à la seringue dans le *Revier* (l'infirmerie), le travail forcé, les pendaisons publiques et la sous-alimentation chronique. Le camp comportait aussi des fosses et des bûchers d'incinération. Des fours crématoires permettaient de brûler les corps des personnes gazées. Il convient donc de distinguer l'assassinat immédiat dans les chambres à gaz, de la mort suite à la présence dans le système concentrationnaire.



La tristement célèbre entrée du camp vue de l'intérieur. Photo : KS



© S. Klarsfeld, M. Pezzetti, S. Zeitoun/Fondation pour la Mémoire de la Shoah



Un lieu où la liberté ne signifie absolument plus rien. Auschwitz II-Birkenau est le plus grand camp construit par les nazis. Photo : KS

- | | | | |
|-------|--|-------|--|
| B Ib | Camp des hommes, devenu un camp de femmes après 1943. | H | Fosses communes des prisonniers de guerre soviétiques. |
| B IIa | Quarantaine des hommes. | K II | Chambre à gaz et crématoires. |
| B IIb | Camp des familles pour les Juifs en provenance du camp-ghetto de Theresienstadt. | K III | Chambre à gaz et crématoires. |
| B IIc | Camp des femmes juives hongroises. | K IV | Chambres à gaz et crématoires. |
| B IId | Camp des hommes. | K V | Chambres à gaz et crématoires. |
| B IIe | Camp des familles pour les Tziganes. | L | <i>Le Birkenwald</i> (le petit bois de bouleaux). |
| B IIf | "Hôpital" des hommes. | M1 | <i>Bunker 1</i> , appelé "maison rouge". Première chambre à gaz. |
| B III | Secteur III du camp dit "Mexico" (en cours de construction, mais déjà occupé). | M2 | <i>Bunker 2</i> , appelé "maison blanche". Deuxième chambre à gaz. |
| C | Poste de commandement et logements des SS. | O | Épurateurs. |
| D | <i>Le Kanada</i> , entrepôt contenant les bagages et objets des déportés. | S | Douches et immatriculation. |
| E | <i>Bahnrampe</i> . | X | Bâtiment de la section politique du camp. |
| G | Zone de bûchers. | X | Cuisines. |
| | | L | Latrines et toilettes. |
| | | == | Hauptstraße : route principale du camp. |

Auschwitz III

Il comprend le camp de Monowitz, ouvert en octobre 1942 et une quarantaine de camps-satellites implantés à proximité d'installations industrielles. Sa fonction était le travail forcé dans les usines de la Buna (I.G. Farben : usine de caoutchouc synthétique) et dans les

Kommandos annexes, la sous-alimentation chronique, les pendaisons sur la place d'appel, les injections mortelles au *Revier* (infirmerie) et les expéditions de déportés vers les chambres à gaz d'Auschwitz II.

Luigi Ciotti

L'IDENTITE D'AVANT

Voix croisées

Sarah Lichtsztejn-Montard, qu'évoque pour vous l'identité d'avant votre déportation à Auschwitz ?

Je m'appelle Sarah Lichtsztejn-Montard. Je suis née en mars 1928, en Pologne, et j'ai vécu dans un petit village (un shtetl) jusqu'à l'âge de deux ans et demi passés. En octobre 1930, mes parents ont quitté la Pologne en raison de la situation économique très dure et de l'antisémitisme virulent. Ils ont choisi de venir en France, le pays de la Révolution et de la Liberté.

Nous sommes donc arrivés à Paris, dans le quartier de Belleville où se regroupaient les immigrants juifs, car là, nous pouvions tous parler le yiddish, la langue des Juifs d'Europe centrale et d'Europe de l'Est. C'était ma langue maternelle. Je n'ai appris le français qu'en entrant à l'école maternelle, à l'âge de quatre ans. Malgré l'extrême pauvreté dans laquelle nous vivions, j'étais une petite fille très heureuse. Je savais que j'étais juive et que les gens ne nous aimaient pas en général et le manifestaient quelquefois, mais cela ne me gênait pas.

Chez nous, les gens venaient à toute heure et trouvaient toujours table ouverte : des pommes de terre, un morceau de hareng... On discutait autour de la table et on refaisait le monde dans toutes les



Sarah entourée de ses parents, 21 mars 1934. Archive personnelle de Sarah Lichtsztejn-Montard.

langues.

En 1933, Hitler accédait au pouvoir et nous entendions parler des exactions commises par ses partisans, les nazis antisémites, en Allemagne. Mais personne ne voulait y croire. Mon père, un intellectuel de gauche, disait : « Un peuple qui a donné un Goethe, un Beethoven, ne peut pas faire des choses pareilles. » Pourtant, il a bien fallu se rendre à l'évidence ; des Juifs allemands fuyaient leur pays pour se réfugier en France et racontaient.

Moi, je me sentais juive française, bien que née en Pologne et je pensais ne rien devoir craindre dans mon pays.

« Vous, mes parents, décidez d'émigrer en France. La France, pays de toutes les libertés ! Il existe d'ailleurs un adage en yiddish : *Gliklekh vi got in frankreikh* ! (Heureux comme Dieu en France !).

Sarah Lichtsztejn-Montard, *Chassez les papillons noirs* (2011)

Qu'évoque pour nous apprentis, l'identité d'avant la déportation à Auschwitz ?

Avant les nazis, les Juifs étaient des personnes comme tous les êtres humains, ils pouvaient aller, travailler, les enfants pouvaient aller à l'école, il y avait comme à toutes les époques des gens pauvres, mais ils vivaient heureux avec ce qu'ils avaient et ceux qu'ils aimaient.

Eva Koerper

J'étais à Auschwitz I et II, on nous a parlé de tous ces gens juifs qui ont été déportés dans les camps. Avant leur déportation, ils avaient un prénom, un nom, une vie...

Priscilia Hodel

Avant d'entrer dans les camps d'Auschwitz, toutes les personnes avaient une identité, une famille, un passé.

Zora Bulejak

Les déportés juifs sont passés par plusieurs étapes identitaires. La première est la vie de tous les jours, la famille, le travail, leur foyer qu'ils ont dû abandonner pour se cacher. Ou bien ils ont été arrachés à leur quotidien, à leur vie à cause des rafles injustes. Tout simplement parce qu'ils étaient juifs et que c'était-là leur seul crime. Celui d'être né.

Guillaume Feuermann

Après beaucoup de recherches, après la visite à Auschwitz et toutes les photos que j'ai vues et les témoins exceptionnels que j'ai eu la chance de rencontrer, à savoir deux anciennes déportées d'Auschwitz, Sarah Lichtsztejn-Montard et Ginette Kolinka, j'ai constaté que les Juifs étaient des êtres humains comme tout le monde et que les nazis n'avaient absolument aucune raison de les tuer.

Besnike Jasari

Avant de devoir partir, ces gens vivaient une existence normale auprès de leur famille. La vie quotidienne était celle de tout être humain : des adultes travaillaient, les enfants allaient à l'école, des gens s'aimaient...

Morgane Gschwind



Des vêtements d'enfants retrouvés dans les bagages des déportés. Ils renvoient à la vie d'avant... à une vie perdue. Dépossédés de tout, les personnes étaient exterminées dans les chambres à gaz ou réduites en esclavage si elles pouvaient être utiles au système. Les propriétaires de ces vêtements pillés par les nazis ont très probablement été gazés. Photo : Paweł Sawicki www.auschwitz.org

Les gens qui ont été déportés étaient comme nous, plusieurs photos de la vie d'avant de ces personnes ont été retrouvées. A Auschwitz on a aussi pu voir des valises, des chaussures, des objets du quotidien, des vêtements... tout ce qui se rapporte à l'Homme. Cela montre que ces personnes avaient un nom, une famille et une adresse.

Kristiana Kolaj

Les personnes qui étaient dans les camps avaient une personnalité, une vie, une famille. Il y avait des ouvriers, des commerçants, des artisans... Des femmes, des hommes et des enfants. Il y avait des êtres humains. Tout simplement.

Jennifer Liske

Quand j'ai vu toutes les photos de femmes, d'hommes et d'enfants à Auschwitz, j'ai compris que toutes ces personnes juives sont exactement comme tous les êtres humains et qu'il n'y avait aucune raison de les tuer.

Léonie Frelin

Des traces d'identité

A Auschwitz II-Birkenau nous avons pu voir des murs recouverts de photos. Ce sont des photos personnelles, des photos de famille apportées par les déportés. Photo : KS



Si l'on considère que 90 % des Juifs de Pologne ont été assassinés, il est fort probable que la majorité des personnes sur ces photos l'a également été, à Auschwitz ou ailleurs.

Ces photos font penser à notre visite au Mémorial de la Shoah, où nous avons également vu l'émouvant Mémorial des enfants avec quelque 3000 photos d'enfants juifs déportés de France. Ils étaient remplis d'avenir. Mais la barbarie a tout cassé...

Une vie, une identité

L'identité est ce qui permet de différencier, sans confusion possible, une personne, un animal ou une chose des autres. Ces informations permettent d'individualiser quelqu'un : nom, prénom, filiation, date et lieu de naissance, empreinte digitale, empreinte génétique, etc.

Une des choses les plus invraisemblables est que toutes les personnes qui sont mortes à Auschwitz ou dans les autres camps avaient une vie, une famille un travail, comme tous les humains sur Terre ils avaient une identité bien propre, qu'ils ont dû mettre de côté à leur arrivée même dans les camps. Humiliés, traités comme des animaux, ils ont parfois mis leur humanité de côté pour pouvoir survivre.

Et seulement à Auschwitz et pour la minorité apte au travail, comme seule appartenance un numéro vulgairement tatoué sur leur avant-bras, qu'ils devaient dire quand il le fallait.

Tous les Juifs de l'époque vivaient une vie plutôt paisible et normale par rapport à ce qui les attendait. Une enfance heureuse, insouciante mais une enfance marquée aussi ensuite par l'antisémitisme, la peur de l'autre et l'exclusion jusqu'à la mort.

Cécile Jacquot et Laurianne Rieffel-Kast



De gauche à droite, les personnes dont on mentionne la déportation... ne sont pas revenues :

1. Chaja et Joseph Melzak posant dans la rue avec un garçon non identifié. France, 1937-1942. Chaja Melzak est déportée de Pithiviers à Auschwitz par le convoi 14 le 03/08/1942. Joseph Melzak est déporté de Drancy vers Auschwitz par le convoi 21 le 19/08/1942. Mémorial de la Shoah/Coll. Serge Klarsfeld

2. Portrait d'Amalie Wasserman. France, vers 1942. Arrêtée sur dénonciation à Lyon (Rhône) le 15/10/1943, elle est déportée sous l'identité de Madeleine Wasseur de Drancy vers Auschwitz par le convoi 61 du 28/10/1943. Mémorial de la Shoah/Coll. Jean-François Wasserman

3. Photographie de mariage de Fortunée Zilbermann née Behar et Bernard qui pose avec l'étoile jaune, à la mairie du XII^e, 1942. Tous trois sont arrêtés et internés à Drancy. Fortunée enceinte accouche d'une petite Claudine à l'hôpital Rothschild en avril 1943. 6 mois plus tard ils sont

déportés. Seul Bernard a survécu. Mémorial de la Shoah/ Mémoire juive de Paris

4. Portrait de la famille Fizycki. France, années 1930. Monsieur Fizycki est décédé lors d'une hospitalisation pendant l'occupation. Marie Fizycki et ses trois enfants Samuel, Evelyne et Ernestine ont été déportés de Drancy le 06/11/1942 par le convoi 42. Mémorial de la Shoah/Coll. Wolf Sokolowski

5. Portrait de Jules Wasserman. France, vers 1942. Arrêté sur dénonciation à Lyon (Rhône) le 15/10/1943, il est déporté sous l'identité de Jules Wasseur de Drancy vers Auschwitz par le convoi 61 du 28/10/1943. Mémorial de la Shoah/Coll. Jean-François Wasserman

6. Portrait de Laja Brafman, Paris. France, 1939. Elle a été déportée en 1943. Née le 18/10/1876 à Jedrzejew

(Pologne), elle épouse Jacob Szmul Brafman à Varsovie en 1899. En décembre 1929, elle précède son époux à Paris. Elle est arrêtée chez elle, 82 rue Rebéval, Paris XIX^e arrondissement, avec son mari lors d'une rafle le 11/02/1943. Ils sont internés à Drancy, et déportés vers Auschwitz (ou Maïdanek) le 02/03/1943 par le convoi 49. Mémorial de la Shoah/Coll. Georges Lévy

7. Jacques Dahan en uniforme et son neveu Guy Chicheportiche posant chez le photographe, avant la déportation de Guy. France, avant-guerre. Guy est né le 5 décembre 1935 à Paris XX^e et a été déporté par le convoi n° 61 le 28 octobre 1943. Aucune trace de Jacques n'a été trouvée dans le fichier déportés. Mémorial de la Shoah/Coll. Myriam Chicheportiche

8. Charles Leimsider posant chez le photographe, avant sa déportation. Paris, juin 1931. Il est né le 18 août 1932 à Paris et a été arrêté avec ses parents (Isaac et Cyla) à Angoulême avant d'être déporté par le convoi n° 30 le 9 septembre 1942. Le dernier

L'identité bafouée

Avant l'arrivée d'Hitler au pouvoir, les Juifs ont une vie comme tout le monde. Ces lois vont changer leur quotidien et porter atteinte à leur personne.

L'antisémitisme, c'est la haine des Juifs. Il se caractérise par la mise en place de mesures qui visent à les exclure. Les persécutions antijuives débutent avec l'arrivée d'Hitler au pouvoir en janvier 1933. Pour les nazis, les Juifs ne sont pas des êtres humains, mais des « parasites » qu'il faut exclure de la société allemande. Ils sont exclus de la fonction publique, chassés peu à peu des professions libérales, de l'armée, de la justice, des métiers de la culture et de la presse. Les magasins juifs sont boycottés. En 1935 les lois de Nuremberg privent les Juifs de la citoyenneté allemande et interdisent les mariages et les relations sexuelles entre Juifs et non-Juifs. Ils sont privés de leurs droits et dépouillés de leurs biens. Le 17 août 1938, en Allemagne, les Juifs ont pour obligation de faire apposer un tampon « Juif » sur les papiers d'identité. En Allemagne, à partir du 1^{er} septembre 1941, les Juifs doivent porter une large étoile jaune avec le mot « Jude » (« Juif »). En France, à partir de juillet 1941 en zone occupée une nouvelle loi dépouille les Juifs de toutes leurs entreprises et de leurs biens et immeubles. Il y a aussi les interdictions de voyager, de sortir du domicile

domicile de la famille se situait au 305, rue de Vaugirard à Paris XV^e. Mémorial de la Shoah/Coll. Danielle Lechapt

9. Ruchla Popower, posant avec sa sœur, son fils Armand et sa petite-fille Micheline Mizes. France, 27/06/1942. Ruchla est arrêtée lors de la rafle du Vel d'Hiv, internée à Drancy elle est déportée par le convoi 11 parti le 27/07/1942. Mémorial de la Shoah/Coll. Micheline Mizes

10. Portrait d'Arlette Dreyfus, France, sans date. Elle est née le 10/03/1925 à Habsheim (Haut-Rhin). Elle est déportée avec ses parents à la fin de l'année 1943 depuis Montbéliard puis de Drancy vers Auschwitz par le convoi 69 le 07/03/1944. Mémorial de la Shoah/Coll. Serge Klarsfeld



Avant la déportation, les enfants juifs sont privés des activités de leur âge. Cette photo montre un parc à jeux interdit aux Juifs aménagé dans Paris, en novembre 1942. © LAPI/Roger Viollet

entre 20 heures et 6 heures, de posséder une radio, une bicyclette, un téléphone, d'entrer dans un jardin public, dans un théâtre, un cinéma, une piscine, des bains-douches, de changer de résidence. Leurs pièces d'identité sont marquées du tampon « Juif ». A partir du 7 juin 1942, suite à l'ordonnance allemande du 29 mai, l'étoile jaune doit aussi être portée en France en zone occupée avec la complicité des autorités françaises.

L'état se resserre sur les Juifs d'Europe. Avant les déportations massives.

Erwan Ménager

L'IDENTITE PERDUE

Voix croisées

Sarah Lichtsztejn-Montard, qu'évoque pour vous l'identité perdue au cours de votre déportation à Auschwitz ?



Sarah Lichtsztejn-Montard, avec l'étoile portée en France et son matricule d'Auschwitz. Photo : Ouest-France / Daniel Fouray

Puis la guerre a éclaté en septembre 1939. La vie est devenue dure. On nous a donné des masques à gaz que l'on nous a appris à mettre. Il fallait les transporter partout avec nous dans des cylindres en métal garnis d'une bandoulière. Seuls les petits des écoles maternelles étaient dispensés du port des masques à gaz, cela aurait été trop lourd pour eux. On nous a donné également des cartes de ravitaillement et les gens d'une même famille se relayaient pour faire la queue devant les magasins pendant des heures quand une denrée était annoncée. Les avions allemands survolaient Paris et les sirènes se mettaient à hurler ; c'était l'alerte et il fallait descendre dans les abris (caves ou métro) jusqu'à ce que les sirènes sonnent la fin de l'alerte.

En juin 1940, les Allemands entraient à Paris et occupaient toute la France du Nord. A partir de là, les exactions ont commencé. Des réclames antisémites ont paru dans les journaux, on a supprimé des manuels d'histoire dont l'un des auteurs était juif, les magasins juifs devaient peindre sur leur vitrine l'étoile de David et prendre un gérant non-juif.

Le Maréchal Pétain avait pris le pouvoir, transformé la III^e République française en l'Etat français et promis aux citoyens qu'il ferait en sorte de leur adoucir l'occupation allemande. En fait, il est allé au-devant des demandes des Allemands, publiant un premier statut des Juifs en octobre 1940 par lequel tous les professeurs, instituteurs, postiers étaient exclus de la fonction publique. A ce premier statut a succédé un deuxième en juin 1941 qui radiait les Juifs des professions libérales : médecins, avocats, infirmières... En octobre également, les Juifs étrangers ont dû se déclarer dans les mairies et les commissariats ; on a établi des fiches qui ont permis de convoquer les hommes déclarés, de les arrêter et de les interner dans les camps du Loiret : Pithiviers et Beaune-la Rolande en mai 1941.

Et nous arrivons en janvier 1942 où une conférence a eu lieu dans une banlieue de Berlin au cours de laquelle a été organisée la « Solution finale » pour les Juifs, c'est-à-dire l'extermination. Les premières applications ont été le port de l'étoile jaune en

France occupée et les mesures draconiennes afférentes. Puis le 16 juillet 1942, la rafle du Vel d'Hiv', avec l'arrestation massive de femmes, d'enfants et de vieillards.

Jusqu'à là, mon identité juive était évidente, imposée même par les nazis qui traitaient les Juifs de sous-hommes.

Ma mère et moi avons été arrêtées ce 16 juillet 1942 et emmenées au Vélodrome d'Hiver. Nous nous sommes évadées le soir même et cachées dans Paris, mais deux ans après, on nous a dénoncées et on nous a déportées à Auschwitz.

Et là, ce fut une autre histoire !

Après un terrible voyage de trois jours et demi et trois nuits en wagons à bestiaux, entassés à plus de cent par wagon, avec un baril d'eau et un baril pour les déchets humains, le train s'est arrêté. Nous étions arrivés à Auschwitz II-Birkenau. Les portes ont été déverrouillées, des hommes, en pyjama rayé avec sur la tête un béret rayé également, ont grimpé dans notre wagon et nous ont dit de laisser nos valises : nous les retrouverions plus tard. C'était un mensonge, nous ne les avons jamais retrouvés. Ils nous ont aussi dit, plus bas et en yiddish de laisser les petits enfants aux vieilles femmes : ils allaient entrer au camp dans des camions. Autre mensonge ; lorsque nous sommes entrés dans le camp, nous avons vu que le portail d'entrée était à cinquante mètres à peine de la rampe d'arrivée. Les mères auraient pu porter leurs bébés, et les enfants qui marchaient auraient pu faire le parcours à pied.

A la descente du train, on a séparé les femmes des hommes qui ont rejoint le camp des hommes, Auschwitz I, à 3,5 km de là. Notre file de femmes avançait et se trouva devant un officier en grande tenue, très beau (j'ai su après la guerre que c'était le fameux docteur Mengele, le bourreau d'Auschwitz), qui, d'un geste de sa badine en cuir, nous dirigeait vers la gauche ou la droite.

Puis, on nous a fait entrer dans une baraque où des jeunes Polonaises bien habillées nous ont d'abord fait

mettre nues - une première humiliation -, ensuite elles ont vérifié nos noms sur une liste, et nous ont donné un calicot (un morceau de toile de 8 cm de long sur 4 de large) sur lequel figuraient une petite étoile et un numéro que nous devons plus tard coudre sur notre vêtement. « Ici, vous n'avez plus de nom », nous ont-elles dit, en nous tatouant ce même numéro sur le bras gauche. Après la désinfection, des filles nous ont rasées : tête, aisselles, pubis. Puis on nous a distribué des hardes dépareillées. Par la suite, à chaque interpellation, nous devons indiquer notre numéro de matricule en allemand. Celles qui ne parlaient pas allemand étaient battues à mort. Nous n'étions plus que des « Stücke », des pièces.

De toute façon, nous étions battues sans arrêt, traitées comme des esclaves, comme des sous-hommes. Nous n'avions plus d'identité et pourtant, ils nous traitaient de « sales juives ». Donc, nous avons bien une existence mais nous étions destinées à être écrasées comme des insectes nuisibles, à être exterminées.

Après plusieurs mois à trimer comme des bagnards, à souffrir de la faim, du froid, et à nous battre pour une cuillerée de soupe, nous étions bien déshumanisées. Les nazis avaient presque atteint leur but.

Qu'évoque pour nous apprentis, l'identité perdue à Auschwitz?

Les Juifs sont transportés dans des wagons à bestiaux de 80 à 120 personnes. Pendant des jours, ils vivent ensemble, sans air, sans nourriture et avec un seau d'eau. Ils doivent faire leurs besoins dans un seau devant tout le monde. Le seau est vite plein, cela sent mauvais. Quand ils arrivent, les nazis leur ôtent leurs biens et les marquent comme du bétail. Ils perdent leur identité. D'être humains, les Juifs deviennent des objets. Du prénom ils passent aux chiffres. Tous entrent par la porte et doivent ressortir par la cheminée des fours une fois qu'ils ne sont plus utiles. Et il y a ceux qui sont gazés immédiatement et brûlés tout de suite : c'est le sort des plus nombreux.

Zora Bulejak et Besnike Jasari

Et puis quand les nazis ont déporté les Juifs à Auschwitz, ils ont perdu leur identité car ils ont été maltraités, séparés de leur famille, on leur a enlevé leurs affaires personnelles. Ceux qui étaient sélectionnés pour le travail, on les a mis nus, on les a fouillés jusqu'aux orifices les plus intimes, on les a rasés sur tout le corps (cheveux, aisselles, pubis...), on leur a tatoué un numéro sur le bras qu'ils devaient apprendre par cœur et réciter en allemand au risque de se faire battre, punir. Et on les a fait passer à la douche pour les désinfecter. Les Juifs étaient humiliés, battus pour un rien, ils n'étaient plus considérés comme des humains. Le déporté était désigné comme un « Stück » c'est-à-dire une « pièce », un « morceau ». Il était déshumanisé, devait



A Auschwitz, les gens n'avaient plus d'identité. Sarah Lichtsztejn-Montard nous montre son matricule A-7142.

Photo : Mélanie Gerber

« A Birkenau, notre vie, si l'on peut appeler cela une vie, se déroulait au rythme des appels, du travail, de la distribution de nourriture, le tout agrémenté de coups et de cris. Une vie d'esclaves. »

Sarah Lichtsztejn-Montard, *Chassez les papillons noirs* (2011)

porter une étoile. Certains devenaient affreusement maigres à cause de la faim, on les appelait les « musulmans » car quand il tombait à genoux, ils ressemblaient à des personnes en prière. Ceux qui n'ont pas été sélectionnés pour le travail (les plus nombreux) – à savoir, les femmes avec de jeunes enfants, les personnes âgées, les personnes jusqu'à 15 ans ou toute autre personne n'ayant pas le « profil » pour travailler – ont été exterminés nus dans les chambres à gaz et brûlés pour qu'il n'y ait plus aucune trace d'eux sur Terre.

Eva Koerper

Arrivés au camp, les Juifs sont devenus de simples numéros. Du moins pour ceux qui pouvaient rester en vie. Les Allemands ont supprimé leur identité naturelle. Ils devenaient des esclaves tatoués au service des nazis pour travailler dans des usines de munitions, faire des routes... Et puis il y a ceux qui ont dû subir les terribles expériences médicales des médecins nazis (stérilisation des femmes, changement de la couleur des yeux et bien d'autres horreurs...). Et puis il y a eu ceux qui ne sont restés que quelques heures en vie après leur descente du train. Ils sont ressortis par la cheminée après avoir été gazés.

Priscilia Hodel

L'enfer attendait les gens qui arrivaient à Auschwitz. Le travail dur et les conditions de vie misérables attendaient toutes ces personnes innocentes qui ne demandaient qu'à vivre une vie normale, comme des gens normaux. Il y avait une réelle envie de déshumaniser l'individu.

Gökhan Cap et Morgane Gschwind

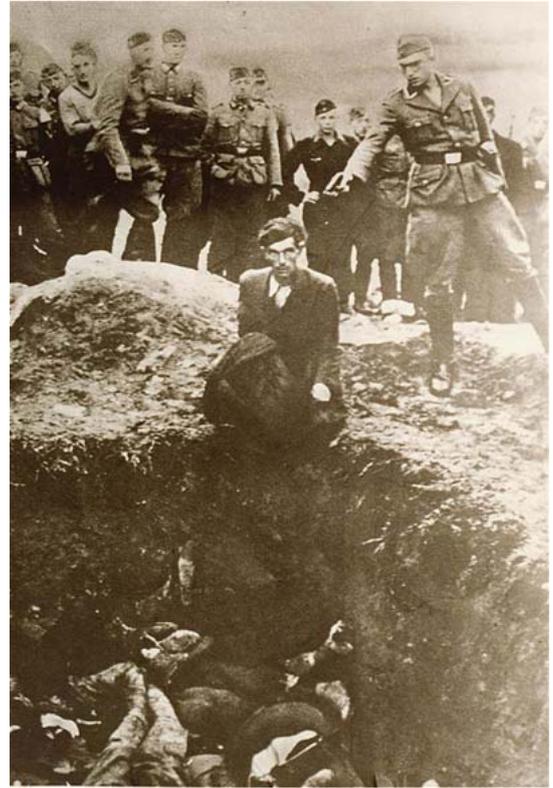
Vers l'extermination de masse

Durant la « Nuit de Cristal » du 9 au 10 novembre 1938 des milliers de magasins juifs et d'appartements sont saccagés et pillés, des synagogues sont incendiées. Des centaines de Juifs sont tués ou blessés et des milliers sont enfermés dans des camps de concentration.

Après l'invasion de la Pologne le 1^{er} septembre 1939, 2 millions de Juifs sont sous le contrôle des nazis. Des ghettos sont créés pour regrouper les Juifs (Varsovie en 1940...), ils vivent dans des conditions épouvantables : le froid, la faim... Dès le mois de décembre 1941, des camions à gaz sont utilisés à Chelmno pour exterminer les Juifs. Ils sont enfermés à l'arrière des véhicules et sont gazés au moyen des gaz d'échappement.

Le 22 juin 1941, les nazis envahissent l'URSS, les commissaires politiques, les militants communistes et les Juifs sont massacrés par les *Einsatzgruppen*, des groupes d'intervention qui exécutent les personnes par balles... femmes et enfants inclus. Ces « unités mobiles tueries » comme les nomme l'historien Raul Hilberg assassinent plus de 1,5 million de Juifs. Mais ces escadrons n'étaient pour les nazis pas adaptés pour liquider un maximum de personnes rapidement. Cette méthode était aussi trop chère en balles, en alcool, pour aider les bourreaux dans cette tâche.

Vient donc la conférence de Wannsee le 20 janvier 1942 près de Berlin. Elle précise les modalités de mise en œuvre de la « Solution finale de la question juive ». L'objectif est l'anéantissement des Juifs d'Europe et tous les moyens seront mis en œuvre par les nazis pour continuer à remplir cette atroce mission déjà engagée, afin d'exterminer les 11 millions de Juifs en Europe. Pour arriver à leurs fins, les nazis inventèrent le système d'élimination le plus efficace jamais mis en place.



Des membres de la Waffen SS et du service du travail du Reich, regardent un membre des *Einsatzgruppen* se préparer à abattre un Juif ukrainien à genoux au bord d'une fosse commune remplie de corps. 1941-1943. Vinnitsa, région de Podolie, Ukraine. Photographe inconnu. © USHMM, courtesy of the Library of Congress



Femmes juives nues dont certaines tiennent des enfants dans leurs bras, attendent en ligne leur exécution par des auxiliaires de la police ukrainienne. 14 octobre 1942. Mizocz, région de Rovno, Ukraine. © USHMM, courtesy of Instytut Pamięci Narodowej



Le coup de grâce est donné dans la fosse commune.

Il existe encore bien des images terribles sur ce que l'on appelle la « Shoah par balles »...

Land	Zahl
A. Altreich	131.800
Ostmark	43.700
Ostgebiete	420.000
Generalgouvernement	2.284.000
Bialystok	400.000
Protektorat Böhmen und Mähren	74.200
Estland - judenfrei -	
Lettland	3.500
Litauen	34.000
Belgien	43.000
Dänemark	5.600
Frankreich / Besetztes Gebiet	165.000
Unbesetztes Gebiet	700.000
Griechenland	69.600
Niederlande	160.800
Norwegen	1.300
B. Bulgarien	48.000
England	330.000
Finnland	2.300
Irland	4.000
Italien einschl. Sardinien	58.000
Albanien	200
Kroatien	40.000
Portugal	3.000
Rumänien einschl. Bessarabien	342.000
Schweden	8.000
Schweiz	18.000
Serbien	10.000
Slowakei	88.000
Spanien	6.000
Türkei (europ. Teil)	55.500
Ungarn	742.800
UdSSR	5.000.000
Ukraine	2.994.684
Weißrußland aus- schl. Bialystok	446.484
Zusammen: über	11.000.000

Compte rendu de la conférence de Wannsee, le 20 janvier 1942. Les nazis ont pris la décision de mettre à exécution la « Solution finale de la question juive ». Cette expression codée était employée par les nazis pour désigner la destruction totale des Juifs en Europe tout en maintenant le secret absolu concernant ce projet. On trouve dans le tableau ci-dessus le calcul exact du nombre de Juifs prévus pour être exterminés avec l'indication des régions concernées, soit en tout 11 millions de personnes.

Audrey Joubert et Jennifer Liske

Le transport et la sélection à Auschwitz II-Birkenau

La « Solution finale » prévoit une organisation rationnelle de la déportation des Juifs. Après des jours de voyage dans des wagons à bestiaux ou de marchandises, les déportés arrivent enfin à Auschwitz. Les conditions du voyage étaient épouvantables : les gens n'avaient pas d'air, il faisait chaud, ils devaient faire leur besoin dans des seaux hygiéniques qui débordaient rapidement, ils avaient soif, certains devenaient fous... dans des wagons qui pouvaient compter une centaine de personnes. Les gens étaient considérés comme du bétail. Il fallait se relayer pour s'asseoir ou s'allonger un peu. A l'arrivée du train, cela pouvait se passer dans le calme ou dans la brutalité car les SS et leurs aides faisaient descendre les déportés en hurlant, à coups de crosse, de matraque, de cravache... au milieu des cris et des aboiements des chiens. Les familles étaient séparées et cela donnait lieu à des scènes déchirantes.

Les photos ci-dessous sont tirées de *L'Album d'Auschwitz* qui est le document iconographique de référence sur le processus d'extermination des Juifs au camp d'Auschwitz-Birkenau. Ces images ont été prises par des SS en mai et juin 1944.



A partir de juillet 1942, la sélection avait lieu sur la Judenrampe qui se trouvait à 800 m d'Auschwitz-Birkenau. Au printemps 1944, une nouvelle rampe, appelée habituellement la *Bahnrampe* (photo ci-contre) a été mise en place pour se rapprocher des lieux d'extermination. Pour faciliter la sélection, les nazis alignent sur le quai tous les Juifs nouvellement arrivés en deux colonnes : les femmes et les enfants à gauche ; les hommes à droite. Ensuite les médecins sélectionnent ceux qui iront vers les chambres à gaz et la mort (les femmes avec des jeunes enfants, les personnes âgées, les enfants jusqu'à 15 ans, les hommes et les femmes qui ne sont pas aptes au travail). Les autres personnes étaient sélectionnées pour entrer dans le camp pour devenir des esclaves. Ceux-ci représentaient en moyenne 20 % des nouveaux arrivants au camp.

Photo, 1944, de *L'Album d'Auschwitz*.



« Les Allemands procèdent à cette sélection avec une grande froideur, comme s'il s'agissait de bestiaux au marché. » Denise Holstein, « *Je ne vous oublierai jamais, mes enfants d'Auschwitz...* »

Si une femme est avec un enfant, c'était un critère pour aller dans la chambre à gaz. Sans cet enfant, la femme que l'on voit avec son bébé aurait bien pu être orientée vers la file des femmes aptes au travail.

Photo, 1944, de *L'Album d'Auschwitz*.



Une vieille femme et des enfants qui se dirigent vers l'extermination.

Photo, 1944, de *L'Album d'Auschwitz*.

Ces personnes innocentes attendent leur tour pour être exterminées dans les chambres à gaz et être réduites en cendres afin de ne laisser aucune trace. Pour les nazis, elles étaient coupables d'exister.

Photo, 1944, de *L'Album d'Auschwitz*.



Un groupe de femmes séparées des autres : aptes à devenir des esclaves jusqu'à l'épuisement.

Photo, 1944, de *L'Album d'Auschwitz*.



Tuba Demirci et Besnike Jasari

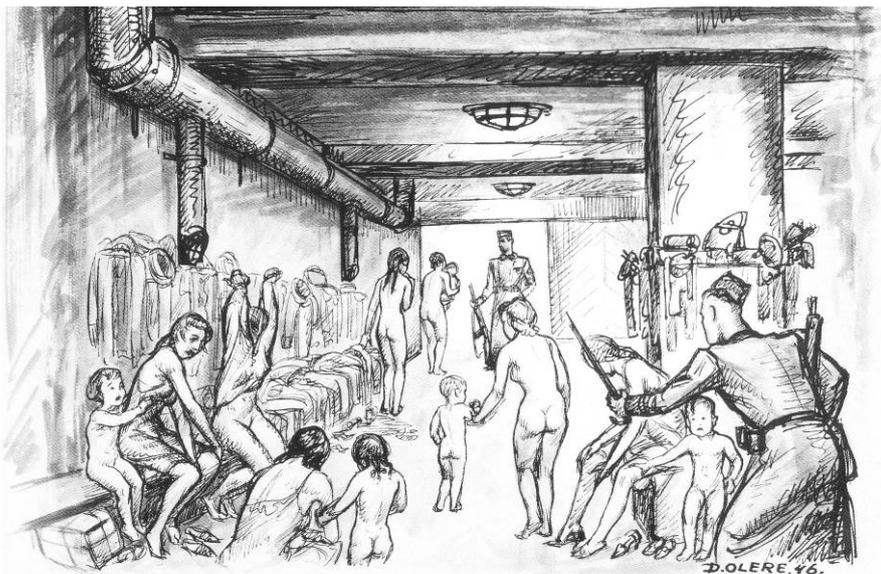
L'extermination de l'identité dans les chambres à gaz

L'extermination en masse des Juifs est une priorité absolue pour les nazis et organisée de manière industrielle dans de véritables abattoirs humains. Le *Krematorium* (ou crématoire) désigne souvent à Auschwitz-Birkenau les installations associant chambres à gaz et fours crématoires. Les dessins ci-dessous sont de David Olère qui faisait partie du

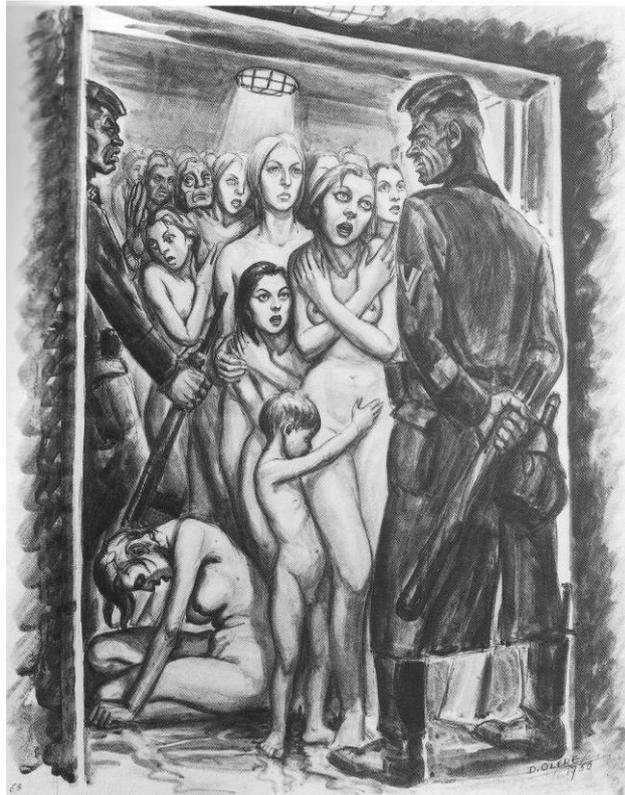
Sonderkommando (commando spécial). Il est constitué d'un groupe de détenus juifs chargé de vider les chambres à gaz et d'incinérer les corps. Ils devaient aussi arracher les dents des victimes, leurs bijoux en or, tondre leurs cheveux, entretenir les fours, etc. Témoin direct de l'extermination, le *Sonderkommando* était voué à une mort certaine.



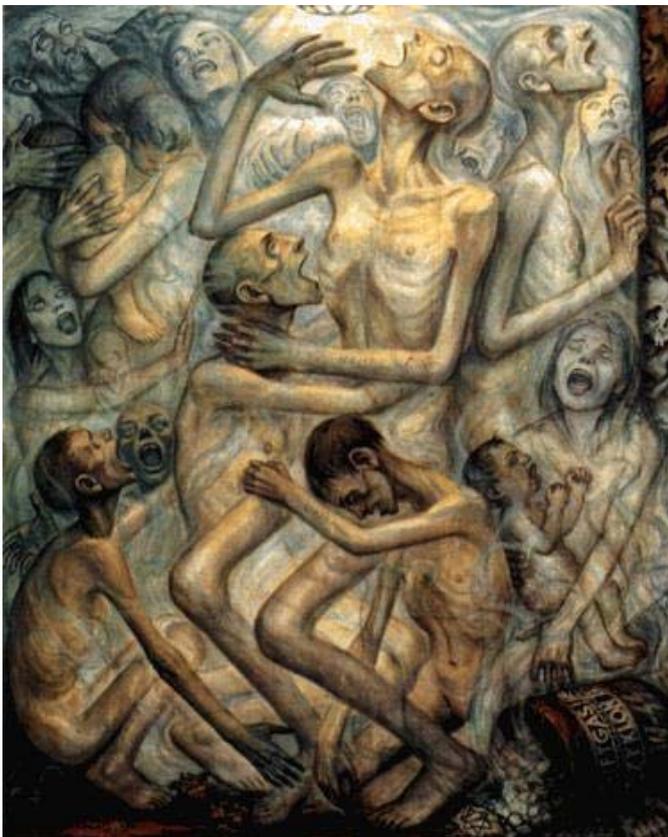
Le crématoire III en activité. On voit les gens arriver et se diriger vers les chambres à gaz. Une voiture avec une croix rouge (pour rassurer les gens !) apporte le Zyklon B pour gazer les gens. Au fond, à droite, un camion est chargé de la récupération des affaires des victimes. Dessin de 1945 : David Olère, *L'Œil du témoin*.



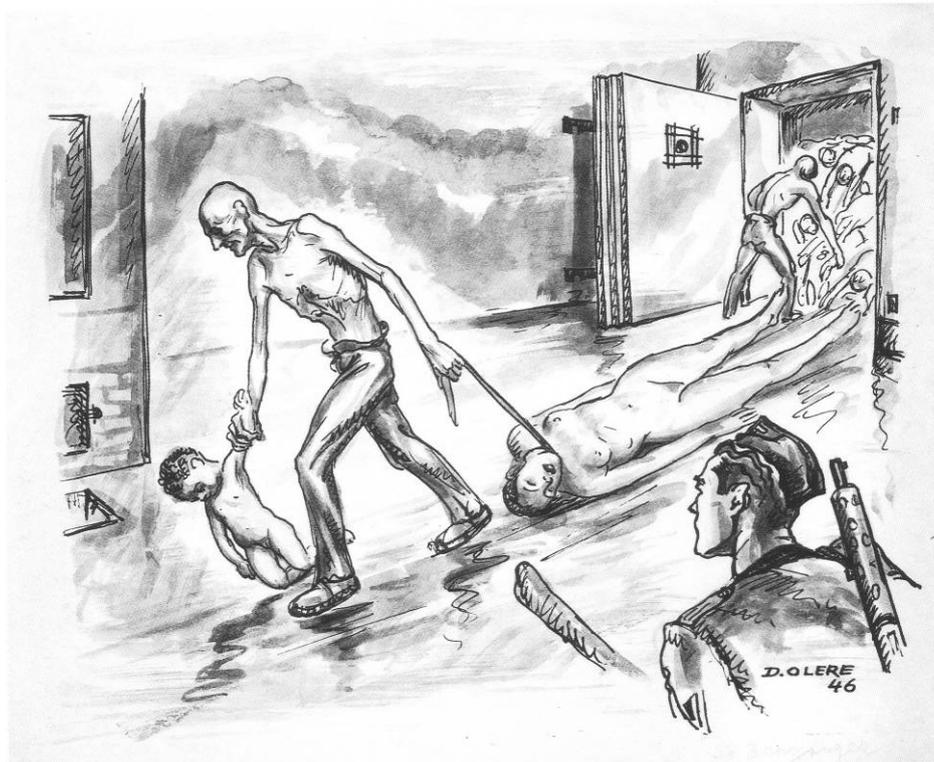
Dans la salle de déshabillage du crématoire III. Les SS faisaient croire aux personnes qu'elles allaient prendre une douche et qu'elles pourraient récupérer leurs affaires suspendues aux portemanteaux. Ils disaient de faire attention aux numéros pour retrouver plus facilement les affaires. Tout était fait pour tromper les gens et donner l'illusion d'un banal vestiaire. Dessin de 1946 : David Olère, *L'Œil du témoin*.



*A l'entrée de la chambre à gaz. Dans cette usine à exterminer qu'était Auschwitz II-Birkenau, les chambres étaient des salles avec des pommes de douche au plafond... pour faire croire que l'eau allait couler. Dessin de 1950 : David Olère, *L'Œil du témoin*.*



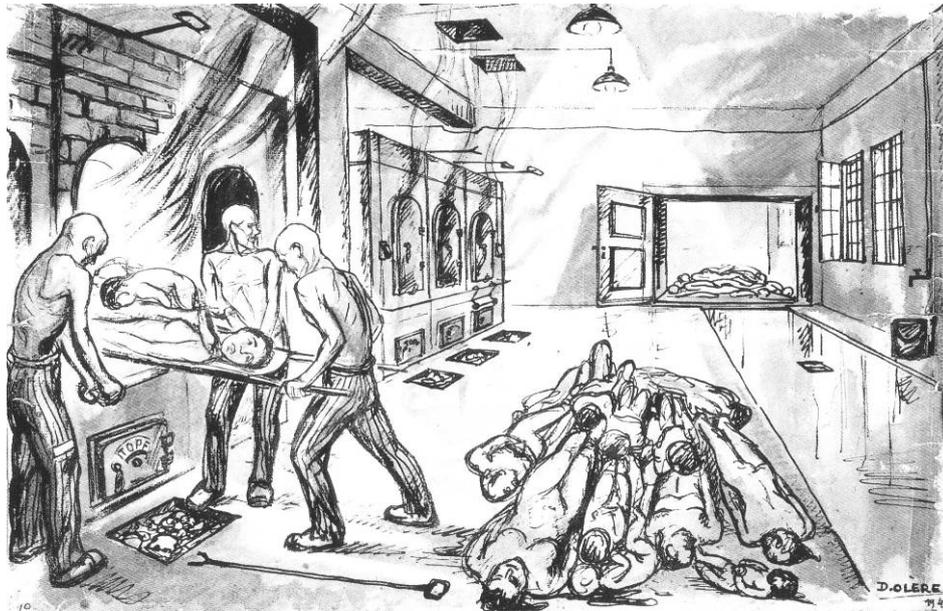
*Gazage. Le Zyklon B était introduit dans la chambre. Les nazis pouvaient gazés dans certaines chambres jusqu'à 1500 personnes à la fois! « On verrouillait rapidement la porte et les "infirmiers désinfecteurs", déjà prêts, laissaient immédiatement pénétrer les gaz par les lucarnes à travers le plafond. Les boîtes contenant les granules y étaient vidées et les gaz se répandaient immédiatement. Au bout de vingt minutes au maximum, aucun ne bougeait plus. » Rudolf Hoess, *Le Commandant d'Auschwitz parle*. Dessin : David Olère, *L'Œil du témoin*.*



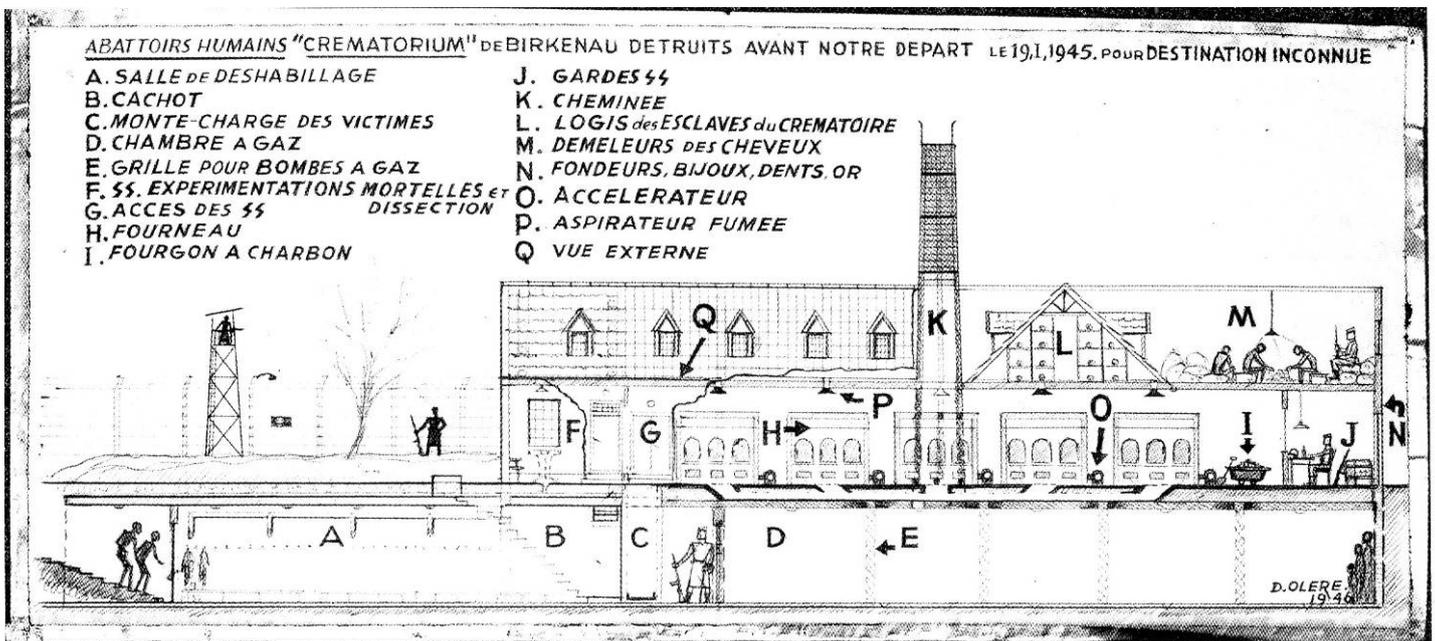
Ouverture de la chambre à gaz. Les personnes qui étaient chargées de cet horrible travail, étaient aussi condamnées à être exterminées. Il ne devait y avoir aucun témoin. David Olère a échappé à la mort et son témoignage visuel est essentiel. Dessin de 1946 : David Olère, L'Œil du témoin.



Récupération des dents en or et des cheveux dans la chambre à gaz. Dans le fond une colonne grillagée d'introduction du Zyklon B. Les cheveux des femmes pourront être utilisés pour faire des perruques, des bas, du tissu, des chaussettes... Dessin de 1946 : David Olère, L'Œil du témoin.



Ce dessin présente la salle des fours du *Krematorium* III. Au fond, le monte charge des corps et dans le prolongement, la rigole avec de l'eau où les corps étaient tirés. Une fois les corps brûlés, les cendres étaient éparpillées à l'extérieur. Elles pouvaient aussi servir à devenir de l'engrais par exemple. Les corps pouvaient servir à faire du savon. Avant l'incinération, les tatouages pouvaient être découpés afin d'être collectionnés. Dans le livre de David Olère on voit une gardienne qui fait des abat-jour avec des tatouages ! Dessin de 1945 : David Olère, *L'Œil du témoin*.



Plan de coupe du crématoire III. Ce dessin nous montre bien l'organisation d'un *Krematorium*. Quand les fours ne suffisaient pas, les SS brûlaient les corps dans des fosses à l'extérieur. Aucune trace ne devait rester. Les SS exécutaient aussi des gens devant des fosses, lançaient des bébés vivants dans le feu... Dessin de 1946 : David Olère, *L'Œil du témoin*.

Schlomo Venezia, un des rares rescapés des Sonderkommandos témoigne dans son livre *Sonderkommando. Dans l'enfer des chambres à gaz*. Voici un extrait de ce livre à lire absolument !

« Une fois déshabillées, les femmes entraient dans la chambre à gaz et attendaient, pensant être dans une salle de douches, avec des pommeaux au-dessus de leur tête. Elles ne pouvaient pas savoir où elles se trouvaient en réalité. Il est arrivé qu'une femme, prise de doute en ne voyant pas arriver l'eau, aille voir un des deux Allemands qui se trouvaient devant la porte. Elle recevait immédiatement des coups violents, la contraignant à retourner à sa place ; l'envie lui passait de poser des questions.

Puis les hommes étaient finalement, eux aussi, poussés dans la chambre à gaz. Les Allemands ont pensé qu'en faisant entrer en dernier une trentaine d'hommes forts, quand la salle était déjà pleine, ils pourraient, avec leur force, pousser les autres. En effet, poussés par les coups qui les massacraient comme des animaux, ils n'avaient pas d'autre solution que de pousser fort pour entrer et éviter les coups. (...) Une fois que le gaz était versé, cela durait entre dix et douze minutes, puis finalement on n'entendait plus un bruit, plus une âme vivante. (...) Puis, finalement, on pouvait entrer et commencer à extraire les cadavres de la chambre à gaz. Une terrible odeur âcre envahissait la pièce. On ne pouvait pas distinguer ce qui relevait de l'odeur spécifique du gaz et ce qui provenait de l'odeur des personnes et des déjections humaines. »



Crémation en plein air photographiée clandestinement par des détenus du *Sonderkommando* depuis l'intérieur de l'une des chambres à gaz du *Krematorium V* à Auschwitz II-Birkenau en août 1944. Les fours ne suffisaient pas toujours pour faire face aux nombres de personnes exterminées. (Coll. Mémorial de la Shoah/CDJC)



SS jetant des enfants vivants dans une fosse incandescente (bunker 2/V) Dessin de 1945 : David Olère, L'Œil du témoin.



Malgré les apparences, il s'agit bien d'une chambre à gaz et de fours crématoires au *Krematorium IV*. Photo : SS, 1943. Auschwitz-Birkenau State Museum Archives. Source : www.auschwitz.org



Les nazis ont essayé, en les dynamitant, de détruire les traces des chambres à gaz et des fours crématoires à Auschwitz II-Birkenau. Photo : Cécile Jacquot



Mais on peut encore voir des fours crématoires à Auschwitz I à proximité d'une chambre à gaz. Il s'agit d'une reconstitution (avec les matériaux d'origine). L'identité finissait en cendres.
Photo : Cécile Jacquot



Chambre à gaz à Auschwitz I. Cette pièce est l'ancienne morgue. Le premier gazage homicide a eu lieu dans le sous-sol du block 11 suite à une expérimentation effectuée le 3 septembre 1941 sur 600 prisonniers soviétiques et 250 détenus polonais malades. Les premiers gazages à Auschwitz II-Birkenau ont lieu en 1942. Photo : Gen Baugher, courtoisie Scrapbookpages.com



La Lagerstrasse à Auschwitz II-Birkenau qui menait les déportés vers l'extermination par le gaz... Un des chemins. Et toujours cette impression d'immensité et d'oppression dans cette usine de la mort.
Photo : KS

Audrey Joubert
et Jennifer Liske

Le Zentralsauna

Les Juifs qui ne sont pas sélectionnés pour les chambres à gaz (ils sont minoritaires par rapport à la masse sélectionnée pour la mort immédiate) sont conduits au *Zentralsauna* où ils sont rasés, désinfectés et où ils reçoivent un numéro de matricule qui leur est tatoué sur la peau. Le processus de déshumanisation mène les déportés à l'esclavage. Déshumanisés dès le transport, le processus de la perte d'identité continue pour les vivants. Les déportés sont dénudés, fouillés dans les parties les plus intimes, rasés sur tout le corps (cheveux, aisselles, pubis), tatoués, désinfectés. On leur distribue des vêtements dépareillés, des chaussures qui ne sont pas toujours les mêmes, ils sont ridicules, humiliés. Ensuite ils sont affectés vers les baraques de la « quarantaine », où ils restent enfermés plusieurs semaines avant d'être affectés dans des équipes de travail, les *Kommandos*.

« Désormais, chacune ne sera plus appelée que par le numéro qu'elle porte sur l'avant-bras. Denise Holstein devient A 16 727 (*sechzen sieben siebenundzwanzig*). Nous voici donc tatouées, numérotées comme du bétail. Nous comprenons vite qu'aux yeux de nos gardiens nous ne sommes plus des êtres humains. Nous sommes privés de notre nom, de notre identité. Nous ne sommes plus personne, nous n'avons plus aucune individualité. Oui, nous ne sommes plus que du bétail et tout est fait, avec un sens terrifiant de l'organisation, pour nous le faire sentir.»
Denise Holstein, « Je ne vous oublierai jamais, mes enfants d'Auschwitz... » (1995)

« Ils nous ont tatouées puis ils nous ont dit : "A partir de maintenant, c'est votre nom." Moi, je m'appelais A-5143. Votre nom, c'était votre numéro. J'avais l'impression de ne plus être un être humain. Ils nous avaient rasé la tête, j'avais honte et, quand ils nous ont demandé de nous déshabiller, on a eu l'impression d'être des animaux. Les hommes se promenaient parmi nous en riant et en nous regardant. J'aurais voulu que le sol s'ouvre sous mes pieds et m'engloutisse. »

Lily Malnick

« Plus rien ne nous appartient : ils nous ont pris nos vêtements, nos chaussures, et même nos cheveux ; si nous parlons, ils ne nous écouteront pas, et même s'ils nous écoutaient, ils ne nous comprendraient pas. Ils nous enlèveront jusqu'à notre nom : et si nous voulons le conserver, nous devons trouver en nous la force nécessaire pour que derrière ce nom, quelque chose de nous, de ce que nous étions, subsiste. »

Primo Levi, *Si c'est un homme* (1947)



**L'espace où arrivaient les déportés au Zentralsauna.
Photo : OB**

« Qu'on imagine maintenant un homme privé non seulement des êtres qu'il aime, mais de sa maison, de ses habitudes, de ses vêtements, de tout enfin, littéralement de tout ce qu'il possède : ce sera un homme vide, réduit à la souffrance et au besoin, dénué de tout discernement, oublieux de toute dignité : car il n'est pas rare, quand on a tout perdu, de se perdre soi-même ; ce sera un homme dont on pourra décider de la vie ou de la mort le cœur léger, sans aucune considération d'ordre humain, si ce n'est, tout au plus, le critère d'utilité. On comprendra alors le double sens du terme "camp d'extermination" et ce que nous entendons par l'expression "toucher le fond" .

Häftling* : j'ai appris que je suis un Häftling. Mon nom est 174 517 ; nous avons été baptisés et aussi longtemps que nous vivrons nous porterons cette marque tatouée sur le bras gauche. »

*Détenu (mot allemand).

Primo Levi, *Si c'est un homme* (1947)

« Puis les kapos nous ont fait lever et mettre en rang, par ordre alphabétique, et nous sommes passées l'une après l'autre devant des déportés qui nous ont tatouées. Aussitôt m'est venue la pensée que ce qui nous arrivait était irréversible : "On est là pour ne plus sortir. Il n'y a aucun espoir. Nous ne sommes plus des personnes humaines, seulement du bétail. Un tatouage, c'est indélébile." C'était sinistrement vrai. A compter de cet instant, chacune d'entre nous est devenue un simple numéro, inscrit dans sa chair ; un numéro qu'il fallait savoir par cœur, puisque nous avions perdu toute identité. »
Simone Veil, *Une vie* (2007)

« Les mères qui se trouvaient là devaient subir pour la première fois le regard de leurs filles sur leur nudité. C'était très pénible. Quant au voyeurisme des kapos, il n'était pas supportable. Elles s'approchaient de nous et nous tâtaient comme de la viande à l'égal. On aurait dit qu'elles nous jugeaient comme des esclaves. »

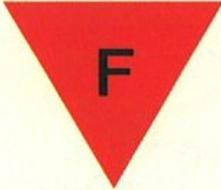
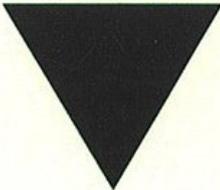
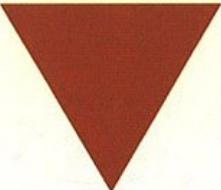
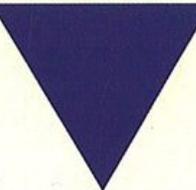
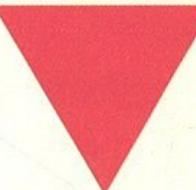
Simone Veil, *Une vie* (2007)

Rémy Viaules

Les triangles

La perte d'identité passait aussi par ces signes que les déportés devaient porter... Le triangle faisait office de nouvelle identité tout comme le matricule. Ces triangles concernent le système concentrationnaire : ils ne concernent pas les Juifs non sélectionnés pour le travail et immédiatement gazés à Auschwitz II-Birkenau.

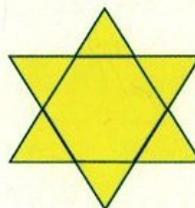
PRINCIPAUX SIGNES DISTINCTIFS DES DÉPORTÉS

	POLITIQUE ALLEMAND	POLITIQUE FRANÇAIS	POLITIQUE JUIF	
Rouge				Rouge pointe en bas, jaune pointe en haut
	1647	49827	80647	
Noir	ASOCIAL	TZIGANE	TÉMOIN DE JÉHOVAH	
				
	1241	15647	3624	
Bleu	APATRIDE	DROIT COMMUN	HOMOSEXUEL	
				
	18427	25756		

CIBLE PEINTE DANS LE DOS DE CERTAINS DÉTENU POUR ATTIRER L'ATTENTION DES SS



ÉTOILE JAUNE PORTÉE PAR LES JUIFS



Chaque détenu portait, cousus sur le côté gauche de la veste ou de la robe, un triangle de couleur et une bande de tissu où figurait le matricule. Une lettre imprimée sur le triangle indiquait, sauf pour les Allemands, la nationalité du déporté : F (Français); B (Belge); S (Espagnol); R (Russe); P (Polonais)...

D'après le livre *La Déportation* édité par la Fédération nationale des déportés et internés résistants et patriotes (FNDIRP).

Kubilay Ayna et Hélène Brender

Les restes d'identité

Au musée d'Auschwitz on a pu voir ce qui restait des déportés une fois qu'ils étaient morts ou esclaves. Le « Kanada » était l'endroit où les nazis entreposaient les effets personnels des déportés.



Des montagnes de cheveux des personnes gazées pour les entreprises allemandes. Ils deviennent du tissu, des bas... Ces images renvoient à une intimité, à une identité perdue. Photo : Pawel Sawicki www.auschwitz.org



Ce qui restait des cheveux d'êtres humains devenait du tissu. Et c'est effrayant. Photo : Jarko Mensfelt www.auschwitz.org



Des montagnes de chaussures qui renvoient à tant de vies perdues. Derrière chacun de ces souliers, il y avait pourtant un être, une vie, un pas. Photo : Cécile Jacquot



Des montagnes de bagages avec les noms des personnes déportées. On a aussi vu des tas de lunettes, de la vaisselle... Photo : OB



N'oublions jamais que derrière tous les objets que l'on peut voir au musée d'Auschwitz, il y a des visages.

Portrait des membres d'une famille juive hongroise. Ils furent déportés et tués à Auschwitz peu après que cette photo a été prise. Kapuvar, Hongrie, 8 juin 1944.

US Holocaust Memorial Museum
www.ushmm.org



Toutes ces prothèses qui renvoient à tant de pas perdus. Et des vies encore... réduites en cendres.
Photo : OB



Des restes d'enfance. Tant d'enfants qui n'ont pas pu grandir et qui sont morts dans les chambres à gaz. 216 000 enfants juifs sont assassinés dans les chambres à gaz immédiatement après leur arrivée (Source : Mémorial de la Shoah).
Photo : OB



Objets personnels de déportés.
Photo : Pawel Sawicki
www.auschwitz.org

« Une montre, une bague, tout est posé sur la table ; mon sac que je n'avais pas voulu jeter sur le tas, je dois l'abandonner et mes plus chers souvenirs, je dois m'en séparer. »

Maria Lichtsztejn dans *Chassez les papillons noirs* (2011), Sarah Lichtsztejn-Montard,

Gökhan Cap et Laura Mayr
P. 33 photos : OB et KS (encadré)

« Ceux qui ne peuvent se rappeler le passé sont condamnés à le répéter. »

George Santayana (1863-1952)

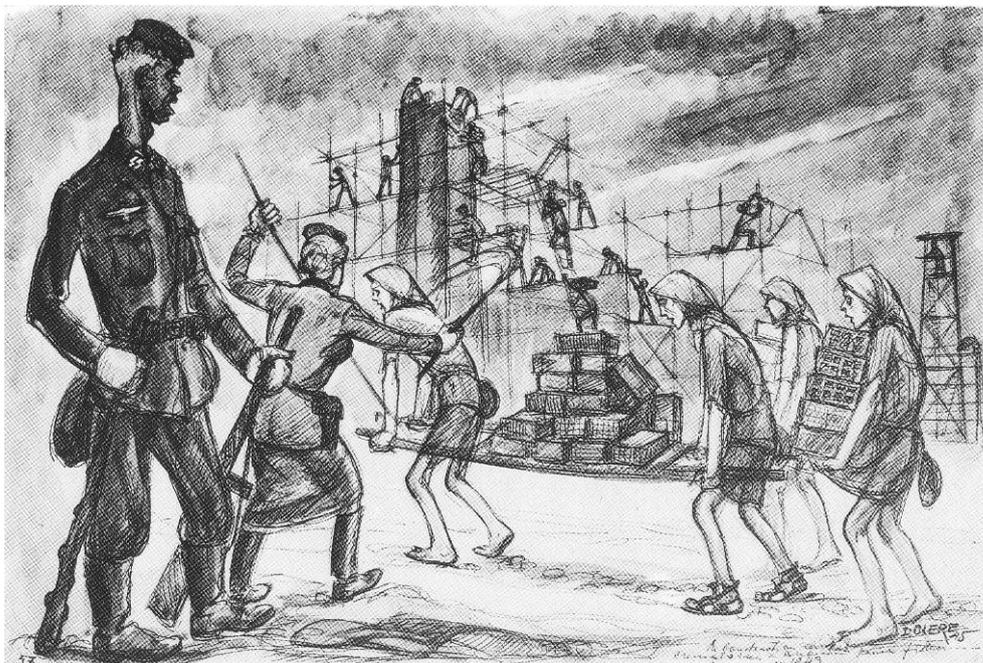


L'esclavage

L'extermination naturelle par le travail : les gens sélectionnés ne doivent pas vivre longtemps, condamnés à mourir à cause du travail ou dans les chambres à gaz après des « sélections », sous les coups... La « sélection » se faisait aussi dans l'enceinte du camp de manière régulière pour éliminer les détenus devenus « inaptes au travail ». L'appel pouvait durer des heures, le matin dès 3 heures et le soir. Il était interdit d'aller aux toilettes à ce moment. Et les journées de travail duraient douze heures. Et les *Kapos* et les chefs de *Blocks*, étaient brutaux. Un *Kapo* était le responsable d'un *Kommando* de travail.



Ces femmes sont conduites au travail dans l'une des usines voisines ou travaillent dans le camp. D'autres déportés travaillaient dans des carrières, dans le camp, etc. Photo, 1944, de *L'Album d'Auschwitz*.



« Construction des crématoires à Birkenau en 1943, pauvres filles. » (Il s'agit du crématoire III). Dessin de 1945 : David Olère, *L'Œil du témoin*. Le but était d'épuiser les détenus, de les annihiler psychologiquement et physiquement. Ils étaient placés dans des conditions qui conduisaient directement et délibérément à la maladie, aux blessures et à la mort.



Voici l'entrée d'Auschwitz I avec son terrible « Arbeit macht frei » (« Le travail rend libre »). Dans le camp, être un travailleur, c'était être un esclave. Au retour le soir, les déportés mangeaient très peu et le matin aussi. La nourriture quotidienne avait une valeur de 900 à 1000 calories. Photo : VDA

Gauthier Lehmann et Eloy Mathis

L'intimité perdue au quotidien



Les latrines à Auschwitz II. L'intimité n'existait plus, nulle part. Même ici les déportés pouvaient subir des coups des gardiens. Photo : Paweł Sawicki www.auschwitz.org

« Il me semble que nous n'étions plus capables de penser ni d'envisager l'avenir. Quant au passé, il était presque effacé. Les nazis avaient réussi : nous n'étions plus des êtres humains. »

Sarah Lichtszejn-Montard, *Chassez les papillons noirs* (2011)



Une baraque telle qu'on peut la voir aujourd'hui où les personnes dormaient entassés dans la promiscuité.

Photo : OB



Si à Paris nous avons pu rencontrer Sarah Lichtsztejn-Montard, à Auschwitz nous avons eu la chance d'écouter Ginette Kolinka, une autre rescapée d'Auschwitz, qui nous a parlé de la déportation. Elle compte sur les jeunes pour transmettre et ne jamais oublier... Photo : KS

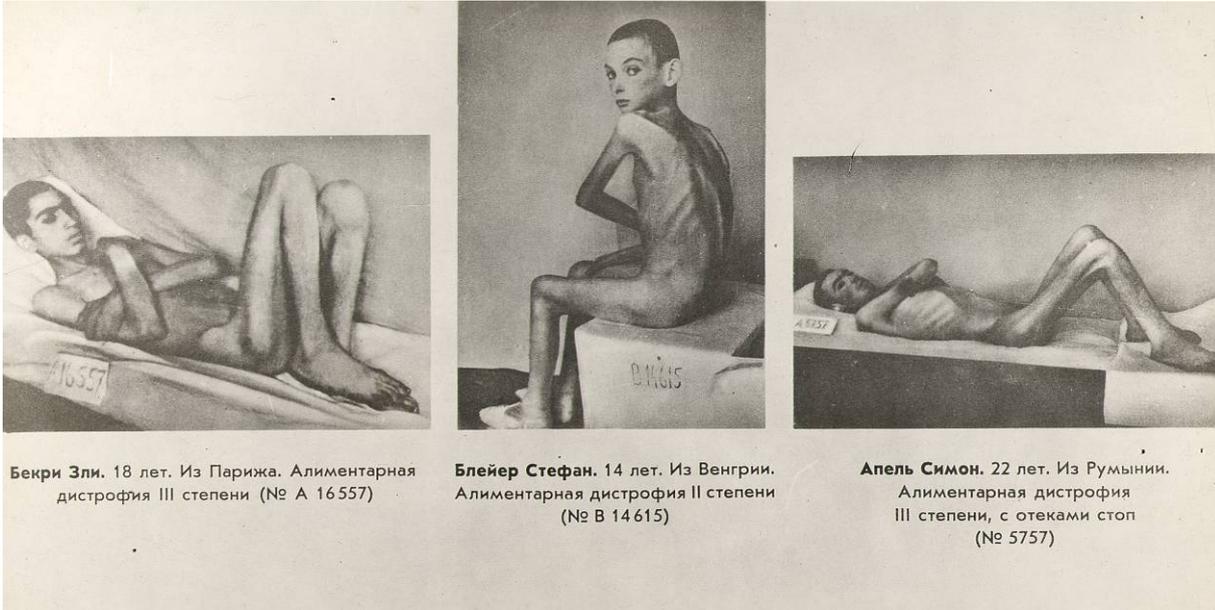


Женщины-узницы

Femmes dans les baraques lors de la libération du camp d'Auschwitz par l'Armée Rouge. Pologne, 27/01/1945. Mémorial de la Shoah. Les déportés étaient serrés dans ces lits de cauchemar. Les personnes qui étaient en dessous devaient subir les excréments qui coulaient d'en haut. Beaucoup de détenus souffraient de la diarrhée.

Rémy Viaules

Les corps qui changent



Бекри Эли. 18 лет. Из Парижа. Алиментарная дистрофия III степени (№ А 16557)

Блейер Стефан. 14 лет. Из Венгрии. Алиментарная дистрофия II степени (№ В 14615)

Апель Симон. 22 лет. Из Румынии. Алиментарная дистрофия III степени, с отеками стоп (№ 5757)

Jeunes déportés souffrant de malnutrition et des expériences médicales, camp d'Auschwitz. Pologne, 1945. Mémorial de la Shoah.

L'objectif des SS est d'obtenir la déshumanisation totale des détenus. Rasés, tatoués, mal nourris, épuisés par le travail, ils devenaient des squelettes ambulants. Il était difficile de distinguer l'identité sexuelle. Les nazis avaient l'idée que les détenus étaient des sous-hommes et très vite le corps et le comportement confirmaient cette idée de départ.

Les détenus souffraient du typhus, de dysenterie...

Et puis à force de s'affaiblir ils devenaient dans la terminologie du camp des « musulmans », car quand ils tombaient en avant ils ressemblaient à des personnes en prière. Ils sont tellement amaigris qu'on voit leurs os. Le professeur Waitz qui travaillait à l'infirmerie d'Auschwitz écrit : « Le poids d'un homme normal tombe à 40 kilos. On peut observer des poids de 30 et de 28 kilos. »

L'écrivain Primo Levi en parle dans son livre *Si c'est un homme* (1947) : « Ils peuplent ma mémoire de leur présence sans visage, et si je pouvais résumer tout le mal de notre temps en une seule image, je choiserais cette vision qui m'est familière : un homme décharné, le front courbé et les épaules voûtées, dont le visage et les yeux ne reflètent nulle trace de pensée. »

A Auschwitz, les expériences médicales étaient multiples et terribles : expériences de stérilisation sur des femmes par injections intra utérines, expériences pour changer la couleur des yeux, expérience de stérilisation sur des hommes et des femmes au moyen de rayons X, expériences sur les jumeaux, expériences à l'aide de brûlures, expérience sur la malaria, etc.



Enfants ayant subi des mutilations à Auschwitz. www.auschwitz.org

Eva Koerper et Léonie Frelin

Les punitions

Que cela soit à Auschwitz I, Auschwitz II ou Auschwitz III, le détenu pouvait être puni pour n'importe quelle raison : un regard, avoir travaillé trop lentement, avoir omis de se découvrir devant un SS... Voici des espaces terribles que nous avons vus à Auschwitz I.



Auschwitz I. Les détenus pouvaient être suspendus à un poteau les bras tordus derrière le dos. Photo : DR



Auschwitz I. Sous-sols du « Bloc de la Mort ». Cachots de 90 cm sur 90 cm dans lesquels on enfermait debout les prisonniers par quatre. Certains mouraient d'épuisement. Des détenus pouvaient aussi être enfermés dans des cellules et être condamnés à mourir de faim et de soif. Le « Mur de la Mort » à proximité, était le lieu où les prisonniers nus étaient exécutés d'une balle dans la tête. Outre les bastonnades par exemple, les SS pouvaient donner libre cours à leur imagination pour les punitions en faisant exécuter très vite des exercices : ramper sur les coudes et le bout des orteils, se rouler sur la terre couverte de gravier et de briques pilées, tourner en rond, les mains levées, etc. Photo : DR

Zora Bulejak, Mélanie Gerber et Maxime Ritter

Le bilan d'Auschwitz

Le nombre des victimes, les méthodes employées et la dimension continentale du massacre font de la Shoah un crime qui n'a pas d'équivalent dans l'histoire de l'Humanité.



Зверски замученные гитлеровскими палачами
заключенные концлагеря Освенцим

Cadavres photographiés lors de la libération du camp d'Auschwitz par l'Armée Rouge. Pologne, 27/01/1945. Mémorial de la Shoah.

Nombre de victimes du camp d'Auschwitz-Birkenau

Catégorie	Détenus non-enregistrés	Détenus enregistrés	TOTAL
Juifs	865 0000	100 000 (95 000)	1 000 000 (960 000)
Polonais	10 000	60 000 à 65 000 (64 000)	70 000 à 75 000 (74 000)
Tziganes	2 000	19 000	21 000
Prisonniers de guerre soviétiques	3 000	12 000	15 000
Autres (Tchèques, Russes, Biélorusses, Ukrainiens, Yougoslaves, Français, Allemands, Autrichiens et autres), tous enregistrés	absence de données	10 000 à 15 000 (12 000)	15 000 (12 000)
TOTAL	900 000 (880 000)	200 000 (202 000)	1 100 000 (1 082 000)

Ces chiffres ne tiennent pas compte des victimes des « marches de la mort », dont le nombre exact est inconnu.

D'après Franciszek Piper, Auschwitz. *How many perished Jews, Poles, Gypsies...*, Frap Books, Oswiecim, 1996.

*Voyage d'étude
Auschwitz - Livret
d'accompagnement
Adultes, Mémorial de la
Shoah, octobre 2012.*

Au moins 1,3 million de personnes ont été déportées à Auschwitz. Parmi elles, 1,1 million ont été assassinés dont 1 million de Juifs.

En ce qui concerne les Juifs, ce tableau nous informe que 865 000 personnes non-enregistrées ont été gazées immédiatement. Puis 100 000 Juifs sur 200 000 enregistrés sont morts par la suite (mauvais traitement, fatigue, froid, faim, gazage postérieur...). Les « marches de la mort » concernent 58 000 détenus qui ont été jetés sur les routes par un froid glacial le 18 janvier 1945 pour rejoindre d'autres camps à l'approche de l'Armée rouge. Le 27 janvier 1945, les premiers soldats russes arrivent à Auschwitz et découvrent 7000 détenus, incapables de marcher, abandonnés par les SS.

Sur 76 000 Juifs déportés de France dont 11 000 enfants, environ 2500 sont revenus, soit 3 %.

Le bilan de la Shoah est terrifiant : près de 6 millions de Juifs ont été assassinés dont 1,5 million d'enfants.

L'IDENTITE RETROUVEE

Le retour

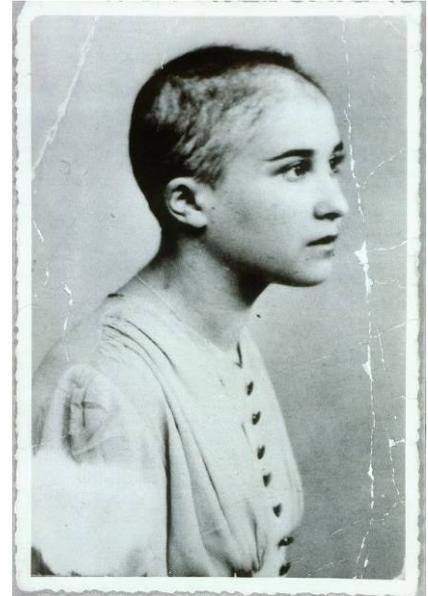
« Et puis, il nous a bien fallu apprendre à vivre "normalement". »

Sarah Lichtsztejn-Montard, *Chassez les papillons noirs*, (2011)

Les nazis ont essayé de détruire les Juifs. Mais ils n'ont pas réussi. Ci-dessous quelques photos de rescapés qui ont tenté de se reconstruire malgré la terrible expérience des camps. Il y a eu les cauchemars, le sentiment de culpabilité éprouvés par les survivants, la peur des chiens... la vision d'une cheminée qui fait penser aux fours crématoires, les wagons qui font penser au transport... Hermine Horvath une déportée tzigane se rappelle de ces personnes qui ont été jetées vivantes dans le feu. Elle a ensuite eu des crises d'épilepsie. C.B. qui a été castré par Horst Schuman lors d'expériences sur la stérilisation a vécu dans la honte. Ida Grinspan dit : « On ne vit pas après Auschwitz, on vit avec Auschwitz. » Sarah Lichtsztejn-Montard nous a dit qu'elle « essaie de toujours penser au verre à moitié plein plutôt qu'au verre à moitié vide ». Une belle leçon de courage et de vie après de terribles épreuves.



Portrait de Renée Eskenazi à 26 ans, après sa déportation. France, 11/11/1952. Elle avait été déportée par le convoi n° 76 le 30/06/1944. Mémorial de la Shoah/Coll. Renée Eskenazi



Portrait d'Ida Grinspan, née Fensterszab, photographiée six semaines après son retour de déportation, 1945. Mémorial de la Shoah/Mémoire juive de Paris



Portrait d'Israël et Madeleine Goldstein, survivants de la Shoah. 2002. On peut voir les matricules tatoués sur les bras. Photo Evvy Eisen/Mémorial de la Shoah

Je reviens d'un autre monde
dans ce monde
que je n'avais pas quitté
et je ne sais
lequel est vrai
dites-moi suis-je revenue
de l'autre monde ?
Pour moi
je suis encore là-bas
et je meurs
là-bas
chaque jour un peu plus
je remeurs
la mort de tous ceux qui sont morts
et je ne sais plus quel est vrai
du monde-là
de l'autre monde-là-bas
maintenant
je ne sais plus
quand je rêve
et quand
je ne rêve pas.

Charlotte Delbo, *Une connaissance inutile* (extrait)

Sarah Lichtsztejn-Montard, qu'évoque pour vous l'identité retrouvée après votre déportation à Auschwitz ?

Retour en France.

On nous a rapatriées en wagons à bestiaux, mais de la paille était étendue sur le sol et nous n'étions qu'une vingtaine par wagon.

En tête du train, les wagons de voyageurs assis étaient occupés par les prisonniers de guerre et les résistants, et cela nous semblait normal ; après tout, nous n'étions que des Juives, donc, plus personne, et nous ne réalisons pas l'ampleur de la tuerie dans les camps de la mort.

Ce n'est qu'à la frontière franco-belge qu'on nous a installées dans des compartiments de voyageurs assis et nous sommes entrées en Gare du Nord à Paris, accueillies par un orchestre qui jouait la Marseillaise. Cela nous a tout de même un peu émues, mais nous étions des loques de douleur (ma mère pesait 35 kg et moi 40).

On nous a emmenées en autobus jusqu'à l'Hôtel Lutetia où l'on nous a fait passer une radio des poumons et, si vous n'aviez rien, on vous lâchait dans la nature, alors que nous aurions eu besoin sans doute d'un psychologue à qui parler.

Après un bon repas dans la salle à manger, on a gardé les plus malades dans l'hôtel et on nous a réparties dans les différentes mairies de Paris. Ma mère et moi avons abouti à la mairie du XIX^e, et couché dans des lits de camp.

Ce n'est que le lendemain matin que je suis allée seule, ma mère étant trop faible pour bouger, voir mon père et la famille.

Nous n'avions plus rien, pas de vêtements, plus de logement. La famille nous a hébergées et nourries. Nous ne pouvions plus garder la nourriture dans nos estomacs rétrécis. On nous avait mises dans une chambre avec un grand lit, mais dès que la famille quittait la pièce, nous descendions du lit et nous nous couchions par terre.

Nous n'étions plus rien et moi, je ne voulais surtout plus être juive. J'avais le sentiment que la France m'avait trahie en me vendant aux nazis qui m'avaient privée de toute identité.

« Je dis que notre vie, à nous les déportés, ne peut de toute façon pas être normale, même si elle le paraît, car le camp constitue la trame et cela jusqu'à notre mort. Même inconsciemment, toute notre vie s'est déroulée en confrontation avec celle des camps. Nous ne sommes jamais sortis du camp. »

Sarah Lichtsztejn-Montard, *Chassez les papillons noirs* (2011)

Chassez les papillons noirs

Récit d'une survivante des camps de la mort nazis



Collection Témoignages de la Shoah

Fondation
pour la
Mémoire
de la
Shoah

Le Manuscrit
www.manuscrit.com

En fait, j'aurais dû, comme de nombreux rescapés, partir en Palestine, devenue plus tard Israël. Là, je serais devenue une citoyenne à part entière. Mais j'étais anéantie, comme paralysée, ne pouvant plus rien faire et je laissais les autres disposer de ma vie. C'est mon père qui s'est acharné à me redonner une conscience juive, en me faisant intégrer une troupe de théâtre de marionnettes où les pièces se jouaient en yiddish. C'était mon job d'étudiante pendant deux ans. Ensuite, j'ai rejoint une association pour l'éducation et la diffusion de la culture yiddish où j'ai pris des cours de littérature, et fait des traductions. Mon mari, qui n'était pas juif, m'a beaucoup encouragée et aidée à retrouver mon identité. J'ai obtenu la nationalité française à 23 ans (la majorité intervenant à 21 ans à l'époque), par naturalisation, alors que j'allais me marier à un Français. Et à présent, je suis une juive française, et je m'assume pleinement en témoignant devant des élèves de lycées et collèges, de ce que fut la Shoah, période de l'anéantissement et de la négation de notre être.

Qu'évoque pour nous apprentis, l'identité retrouvée après la déportation à Auschwitz ?

Quand j'ai assisté au témoignage de Sarah Lichtsztejn-Montard, j'ai constaté qu'elle était fière d'elle. Elle a fait deux enfants pour signifier comme une sorte de « vengeance » à l'égard des nazis qui ont voulu l'exterminer. Sa fille se nomme Claire en hommage à une amie qu'elle a rencontrée au camp et qui y est malheureusement restée.

Léonie Frelin

Après la déportation, les Juifs ont retrouvé leur identité en se reconstruisant. Sarah Lichtsztejn-Montard a mis au monde deux enfants, elle a dit que c'était comme une revanche face aux personnes qui ont voulu l'éliminer. De nombreuses personnes ont écrit des livres et témoigné de leur vécu. Il y a aussi le Mémorial de la Shoah à Paris pour nous rappeler cette Histoire que beaucoup veulent oublier ou même ignorer.

Eva Koerper

Enfin ce cauchemar fini, il y a eu des survivants qui ont eu beaucoup de mal à se reconstruire, à retrouver leur identité après cette tragédie. Quelques survivants n'arrivaient pas à croire de s'en être sortis et qu'avec le temps on peut reconstruire une vie, une vraie...

Priscilia Hodel

Après la déportation, les gens ont continué leur existence en fondant une famille, en essayant de se reconstruire, en retrouvant un travail...

Zora Bulejak

Avoir un foyer, une famille, trouver du travail. Pour dire au monde : « Vous nous avez brisés mais on est toujours là. »

Guillaume Feuermann

Les gens qui font des cauchemars, qui n'arrivent pas à oublier ce qui s'est passé. Et la difficulté au retour de se faire croire par les autres.

Besnike Jasari

Sortis de ce cauchemar, la vie ne pouvait plus être la même pour les anciens déportés. Les survivants se battent pour que personne n'oublie l'extermination



Déportés libérés d'Auschwitz en 1945. Le difficile retour vers le monde des vivants pour se reconstruire. Source : www.auschwitz.org

de 6 millions de Juifs pendant la Seconde Guerre mondiale dont 1 million à Auschwitz. La question reste toujours la même pour moi : « Comment un être humain peut-il faire autant de mal à un autre être humain ? » Et d'autres questions encore : « Les hommes ne sont-ils pas devenus libres et égaux ? L'identité a été perdue puis retrouvée, mais au fond ces personnes n'ont-elles pas toujours été simplement des êtres humains ? »

Morgane Gschwind

Certaines personnes sont revenues d'Auschwitz et ont pu retrouver leur identité et leur place dans la société. On a eu la chance de rencontrer deux dames qui sont revenues de cet enfer : Sarah Lichtsztejn-Montard et Ginette Kolinka. Elles ont pu retrouver leur vrai nom, mais elles ont toujours ce fameux tatouage avec ce numéro. La preuve que ce cauchemar était une réalité.

Hélène Brender

Oui l'identité retrouvée : apprendre à vivre avec ses cauchemars, avec les souvenirs des proches qui ont été tués, la volonté d'affirmer l'existence du peuple juif avec l'Etat d'Israël qui a été créé en 1948...

Gökhan Cap

Les personnes qui ont survécu à ce drame ont essayé de se reconstruire. Sarah et Ginette que nous avons rencontrées sont devenues mères et ont de nouveau une famille.

Kristiana Kolaj

Notre retour...

Avant d'aller au camp d'Auschwitz, je n'avais pas de ressenti sur ce qu'il s'était réellement passé. Quand j'ai mis les pieds à Auschwitz II-Birkenau, et en écoutant les gens raconter que des milliers de personnes innocentes mouraient... Le plus dur était d'entendre que des bébés se faisaient gazer dès la naissance.

Cette époque était vraiment dure. Arrivés à Auschwitz I, on a eu la chance de rencontrer une ancienne déportée, Ginette Kolinka. Elle nous a raconté son histoire, elle me donnait la chair de poule. Ce voyage m'a vraiment fait réaliser que des milliers de

personnes ont perdu la vie, tout ça à cause de leur religion. Auschwitz II-Birkenau m'a plus effrayé qu'Auschwitz I car les gens s'y faisaient gazer dès leur arrivée tandis qu'à Auschwitz I, ils travaillaient d'abord avant de mourir à cause de leur santé ou tués par les nazis.

Hélène Brender

La journée en Pologne au camp de concentration et d'extermination d'Auschwitz était très émouvante. Quand on pense que 6 millions de Juifs ont été tués. Pendant la visite, on regarde, on découvre d'atroces choses, on écoute les explications de tout ce qui s'est passé. Je suis triste, j'ai envie de pleurer. En rentrant dans le bus, on a le temps de réfléchir sur toutes les horreurs qu'on a vues, dans notre tête les images passent de tous ces enfants et personnes âgées que l'on a mis dans les chambres à gaz. Je ressens du dégoût et une grande colère. Les Juifs sont des personnes comme nous, j'ai du mal à croire que cela ait existé il y a seulement quelques années. La Fondation pour la Mémoire de la Shoah est bien pour ces voyages d'études car comme cela l'Histoire se transmet.

Jennifer Liske

Le camp d'Auschwitz est un lieu où les hommes et les femmes ont été réduits et mis au même niveau que les animaux, maltraités et soumis. Avant d'y aller, on ne se rend pas vraiment compte de l'ampleur du phénomène. Auschwitz était une industrie de mise à mort pour les humains. Quand je suis entrée dans le camp, j'ai ressenti ce nuage de tristesse. Nous avons pu voir les horreurs que les nazis ont pu commettre, les fours crématoires où tant de Juifs ont été brûlés. afin de les réduire en cendre. Auschwitz est LE camp de la mort, les Juifs ont souffert, des êtres humains comme nous, qui avaient une famille, victimes du régime nazi. Ce qui m'a le plus touché, c'était de voir les valises, les chaussures et les objets retrouvés des Juifs morts dans le camp d'Auschwitz. Auschwitz est le plus grand cimetière du monde.

Kristina Kolaj

Quand je suis allé dans ce camp, je m'étais déjà fait une image du camp et de son fonctionnement. Il me manquait pour « visualiser » ce génocide les chiffres et les détails. C'est un voyage qui est très bien et il faut que cela continue. Le plus émouvant c'était la minute de silence et les paroles du monsieur qui a dit : « Aujourd'hui je viens ici, en ce lieu, pour la première fois sur la tombe de mon grand-père et je suis le seul de la famille qui soit venu. » Je pense qu'il faut faire passer le message à nos enfants pour que cela ne recommence pas dans le futur.

Rémy Viaules

C'était ma seconde visite à Auschwitz. J'étais d'un côté impatiente car je pouvais mettre des images sur les histoires lues et de l'autre très effrayée par la perspective de mettre les pieds dans un lieu où tant de gens ont souffert et sont morts. Dès le franchissement du porche principal, le silence se fait. J'ai en effet conscience d'entrer dans un lieu hors du commun et non pas dans un site touristique quelconque. Dès lors, une certaine attitude s'impose, et l'atmosphère pesante qui règne dans ce lieu où tant d'hommes, de femmes et d'enfants ont trouvé la mort contribue à faire régner ce silence. Toute l'attention est tournée vers le guide qui nous explique chaque lieu. Après la visite, je me suis posée de nombreuses questions.

Comment des hommes ont-ils pu mettre en place et faire fonctionner un tel système d'extermination ? Il ne reste certes plus beaucoup de traces des hommes et des femmes qui sont passés par Auschwitz mais cette visite m'a permis de concrétiser mes connaissances sur les camps, j'ai désormais une image précise des camps de concentration et d'extermination.

Je terminerai en ajoutant qu'une visite comme celle-ci apporte quelque chose en plus que les ouvrages et les témoignages, mais elle ne peut se faire sans une préparation préalable. J'ai été contrarié par le comportement déplacé de certains visiteurs qui se prennent en photo devant la potence où a été pendu Rudolph Höss, commandant d'Auschwitz, comme s'ils se trouvaient devant un monument touristique...

Eva Koerper et Léonie Frelin

La Shoah c'était des photos un peu floues, c'était des livres autobiographiques, des visages, des symboles, rien ne peut être aussi réel et éprouvant que de passer quelques heures sur les lieux de souffrance, de cris, de désespoir où l'on croit toujours sentir l'odeur perfide de la mort.

La Shoah reste pour de nombreuses personnes et jeunes en particulier assez abstraite. Montrer, parler avec des anciens détenus, partager ses idées, faire

des rencontres interculturelles sont les conditions pour ne pas oublier que plus de 6 000 000 de personnes innocentes ont été massacrées.

Gökhan Cap

SI C'EST UN HOMME

*Vous qui vivez en toute quiétude
Bien au chaud dans vos maisons,
Vous qui trouvez le soir en rentrant
La table mise et des visages amis,
Considérez si c'est un homme
Que celui qui peine dans la boue,
Qui ne connaît pas de repos,
Qui se bat pour un quignon de pain,
Qui meurt pour un oui pour un non.
Considérez si c'est une femme
Que celle qui a perdu son nom et ses cheveux
Et jusqu'à la force de se souvenir,
Les yeux vides et le sein froid
Comme une grenouille en hiver.
N'oubliez pas que cela fut,
Non, ne l'oubliez pas :
Gravez ces mots dans votre cœur.
Pensez-y chez vous, dans la rue,
En vous couchant, en vous levant ;
Répétez-les à vos enfants.
Ou que votre maison s'écroule,
Que la maladie vous accable,
Que vos enfants se détournent de vous.*

Primo Levi dans Si c'est un homme (1947)

LA VOIX DES APPRENTIS

Directeur de la publication et de la rédaction : Olivier Blum (olivier.blum1@ac-strasbourg.fr). **Collaboration :** Henri Bass, Anne Grossard, Marie-Claire Guth, Jasmine Pruffer, Anne Szabo et Karim Sellem. **Equipe de rédaction :** Kubilay Ayna, Zora Bulejak, Hélène Brender, Magali Brender, Gökhan Cap, Maxime Cazeaux, Luigi Ciotti, Tuba Demirci, Timothy Driscoll, Guillaume Feuermann, Léonie Frelin, Mélany Gerber, Mikaël Grangladien, Morgane Gschwind, Priscilia Hodel, Cécile Jacquot, Besnike Jasari, Audrey Joubert, Eva Koerper, Kristiana Kolaj, Gauthier Lehmann, Jennifer Liske, Eloy Mathis, Laura Mayr, Erwan Ménager, Axel Minet, Laurianne Rieffel-Kast, Maxime Ritter, Flora Schmitt, Matthieu Trouslard, Aude Verdier, Ludivine Verin et Rémy Viaules. **Impression :** service de reprographie du Lycée Jean Mermoz. **Dépôt légal :** Mai 2013. ISSN 1771-4206 **Remerciements :** Mémorial de la Shoah, Fondation pour la Mémoire de la Shoah, Conseil Régional d'Alsace, Rectorat de l'Académie de Strasbourg, Ginette Kolinka, Sarah Lichtsztejn-Montard, Mathias Orjehk du Mémorial de la Shoah et Jean-Luc Schildknecht, directeur du CFA.

Centre de Formation d'Apprentis du Lycée Jean Mermoz

53 rue du Docteur Hurst - BP 23

68301 SAINT-LOUIS CEDEX

Tél. : 03 89 70 22 71 Fax : 03 89 70 22 89 cfa.mermoz@ac-strasbourg.fr

Et tous les numéros du journal sur : <http://cfa.lyceemermoz.com>

